

CRIP TECHNOSCIENCE MANIFESTO

Aimi Hamraie
& Kelly Fritsch
traduction de Gabriele Stera

Sommaire

Introduction	4
La technoscience crip met au centre le savoir- faire handi.	19
La technoscience crip est engagée pour l'accès comme friction.	26
La technoscience crip mobilise l'interdépendance comme technologie politique.	30
La technoscience crip s'engage pour la justice handie.	37
Conclusion	49
Bibliographie	54
Biographies	63

Introduction

En tant que personnes handix engagées dans notre communauté, l'activisme et la recherche, nos expériences comme nos histoires collectives nous ont appris que nous sommes des agent·es efficaces autant dans la construction que dans le démantèlement du monde, vers des relations socialement plus justes. Cependant, les fondements de la justice sociale et de la re-construction du monde sont frictionnés; les technologies, les architectures et les infrastructures sont souvent conçues et implémentées sans considérer le handicap comme une différence importante. Ce manifeste attire l'attention sur le travail puissant, chaotique, non innocent¹, contradictoire et pourtant crucial de ce que l'on appelle la *technoscience crip*: des pratiques de critique, d'altération et de réinvention de notre monde matériel et discursif.

Les personnes handix sont des expert·es du design de la vie quotidienne. Mais nous mobilisons la technoscience aussi à des fins d'action politique, en refusant de nous plier aux exigences de guérison, de réparation ou même d'élimination du handicap. En faisant attention aux mécanismes intersectionnels qui se jouent entre pouvoir et privilège, nous nous opposons aux conceptions qui font de l'indépendance et la productivité des prérogatives de l'existence. En nous appuyant sur des travaux antérieurs qui ont décrit la technoscience crip comme un activisme du design politisé (Hamraie, 2015 et 2017), nous articulons ici quatre formes d'engagement politisé qui s'y jouent en tant que champ d'étude, de pratique et d'activisme critique⁴. En suivant les études féministes de la technoscience, une telle perspective nous permet de décrire à la fois un ensemble de pratiques et le champ de savoirs qui en émane. La technoscience crip tresse ensemble deux concepts provocateurs. Le terme *crip*, dans un positionnement anti-assimilationniste et non conformiste, postule que le handicap est une partie désirable du monde. La notion de *technoscience* indique la co-production des sciences, des technologies et de la vie politique (Jasanoff, 2004; Murphy, 2012). La théorie crip met le handicap au centre d'une résistance contre la *contrainte à la validité*² [*compulsory ablebodiedness*] (McRuer, 2006) et le *validonationalisme*³ [*ablenationalism*] (Mitchell et Snyder, 2015). Ainsi faisant, elle s'oppose aux pratiques d'assimilation et d'inclusion

1

Le terme de non-innocence renvoie aux travaux de Donna Haraway sur la place des sciences et des pratiques scientifiques au sein des sociétés humaines et des écosystèmes du vivant. Le terme évoque la responsabilité des scientifiques vis-à-vis des corps, humains et non-humains, qu’iels observent et analysent. Cette responsabilité, qui sonne immédiatement comme éthique, doit plutôt être entendue comme une responsabilité scientifique: il s’agit en effet de situer le laboratoire de recherche comme un espace ouvert au sein d’un écosystème complexe de relations, et non comme un espace clos imperméable aux affects et aux croyances. Cette ouverture a pour conséquence de rappeler que la recherche scientifique est toujours déterminée par un rapport spécifique au vivant, par un régime de croyances et de réalités écologiques, et qu’elle agit sur cet écosystème en retour. Lors d’un entretien réalisé par Vinciane Despret avec Isabelle Stengers et Donna Haraway, cette dernière

intervient en s’appuyant sur le vécu de la biologiste Marta Crouch et précise ainsi ce qu’elle entend par science non-innocente en la décrivant comme «une formation qui n’est pas innocente, une forme qui abandonne le monde de Peter Pan en faveur d’un monde de joies et de souffrances, qui est celui de la responsabilité et de la curiosité à l’égard de la densité de ce monde, avec leurs conséquences, un monde où se pose la question de comment on fait ensemble avec les plantes, sur cette terre.» (Despret 2012, p.26). La non-innocence des technosciences crip s’exprime ici par leur dimension participative –elles sont situées du point de vue des handix et du handicap– et par leur approche critique de l’accessibilité des sciences. Le travail scientifique ne peut faire l’économie d’une réflexion sur le handicap, ni sur la façon dont il reproduit des normes de validité: il est en cela, non-innocent du point de vue du handicap et des personnes handicapées.

A

L’ensemble des notes réalisées par les auteurix on été placées à la fin du texte.

2

«La contrainte à la validité» est la transposition dans le domaine du handicap du concept de «contrainte à l’hétérosexualité», lié à la sexualité. Ainsi, dans *La contrainte à l’hétérosexualité*, Adrienne Rich conçoit l’hétérosexualité comme un rôle de genre et de sexualité imposé aux individu-es par un ensemble de rites socio-culturels inscrits dans la structure des démocraties occidentales –soft-power permanent promouvant l’hétérosexualité: «La ceinture de chasteté; les mariages d’enfants; la censure de l’existence lesbienne (sinon présentée comme exotique et perverse) dans l’art, la littérature, les films; l’idéalisation de l’amour hétérosexuel et du mariage» (1981, p.24). De la même façon, Robert McRuer va penser la façon dont la validité ou

la recherche de validité sont constamment promues par le capitalisme, rendant complexe la possibilité de percevoir autrement son corps: «dans un système capitaliste industriel, être libre de vendre son temps de travail mais pas libre de faire quoi que ce soit d’autre signifie en fait être libre d’avoir un corps valide mais pas particulièrement libre d’incarner autrement son corps» (2006, p.303). Néanmoins, il s’agit là bien plus que d’un simple parallélisme entre luttes queer et luttes crip. Robert McRuer insiste ainsi sur la gémellité de ces deux régimes de contraintes, et sur la co-constitution des normes du corps valide et des normes de la sexualité fonctionnelle et désirable, et des contraintes: «Je vais donc démontrer que le système de contrainte à la validité, qui produit le handicap, est intimement lié au système de contrainte à l’hétérosexualité, qui produit l’homosexualité, et qu’en fait, la contrainte à l’hétérosexualité dépend de la contrainte à la validité, et vice-versa.» (p.301-302). Si le lecteur ou la lectrice souhaite avoir une vue partielle mais synthétique des configurations géométriques possibles entre luttes queer et luttes crip, et des articulations entre normes de genre, normes de sexualité et normes de validité corporelle, nous pouvons le renvoyer à l’article (Walker 2021).

3

À l’instar de la «contrainte à la validité», le «valido-nationalisme» est inspiré du concept «d’homonationalisme», tiré des études queer. Dans la lignée des travaux de Jasbir Puar (2012), le «validonationalisme» désigne dans un premier temps la co-constitution du validisme, des normes de bon fonctionnement corporel, et des normes de participation pleine et entière à la citoyenneté démocratique. À titre d’exemple nous pouvons évoquer la mise sous tutelle comme un dispositif possiblement validonationaliste, au même titre que l’idée selon laquelle il faudrait disposer de certaines facultés corporelles –notamment cognitives– pour être considéré-e comme un-e citoyen-ne à part entière. Le validonationalisme peut être considéré comme le versant institutionnel et politique de la pratique culturelle de la contrainte à la validité. Les auteurix disent ainsi que le validonationalisme est «la mesure dans laquelle le fait de traiter les personnes handicapées comme exception valorise les normes validistes de participation à la citoyenneté.» (Mitchell, D., & Snyder, S., 2010). Dans un second temps, le concept permet d’identifier plus largement le rôle de l’État et des administrations

nationales dans la construction du handicap, dans la reconnaissance officielle du statut de personne handicapée, et dans la reconnaissance symbolique de ces personnes. Ce concept permet enfin aux auteurix de situer le handicap dans un contexte international et dans une situation géopolitique où gestion du handicap (et des corps invalides) croise gestion des flux migratoires (et des corps déplacés). Les auteurix nous disent ainsi: «nous nous concentrons sur l’intersection entre le handicap et la migration transnationale afin d’explorer comment le handicap devient géopolitique et comment la géopolitique informe le handicap.» (Mitchell et Synger 2010).

libérales en montrant le handicap comme une pratique relationnelle créative et désirable (Fritsch, 2015a).

Nous cherchons à rapprocher la théorie crip⁴ et les technosciences féministes, en explorant leurs frictions génératives. À certains égards, le champ des *disability studies* est lié, depuis ses origines, aux études des sciences et des techniques (*Science and Technology Studies* ou *STS*⁵) – et à leur branche féministe tout particulièrement – notamment à travers ses critiques de la biomédecine et du militarisme, ainsi que par sa mobilisation d'épistémologies situées. En apposant *crip* à *technoscience* nous évoquons les récits des pratiques collaboratives féministes, queers, antiracistes et handies, à l'instar des projets technoscientifiques qui mobilisent le Design Universel, l'ingénierie sensorielle, la justice reproductive et l'activisme VIH/SIDA⁶. Quoiqu'il y ait de nombreux rapprochements, à ce jour, les théories crip ont assez peu mobilisé le concept *critique* de technoscience, en particulier tel qu'il est utilisé dans les études féministes pour indiquer l'enchevêtrement productif et non-innocent des savoirs scientifiques et de la production technologique⁷. Cette distance relative a fait émerger des positions anhistoriques qui décrivent la science, la technologie et la médecine comme des anathèmes du processus de *refaire-monde* propre au crip, en ignorant qu'elles font l'objet de continuelles appropriations créatives et ouvertes, notamment dans les actes de protestation et d'*activisme épistémique* (Hamraie, 2012, et 2017:132). La technoscience crip en appelle donc au concept de «science crip» [*crip science*] de Leah Lakshmi Piepzna-Samarasinha (2018:69) pour faire ressortir les techniques, les savoirs et les astuces que les personnes handicapées mobilisent pour naviguer dans des mondes inaccessibles et les altérer.

En proposant de penser la technoscience crip comme un champ de recherche et un «savoir-faire» [*knowing-making*] critique (Hamraie, 2017:99), nous évoquons des pratiques frictionnelles de production de l'accessibilité, en reconnaissant que la science et la technologie peuvent servir autant pour édifier que pour démanteler l'injustice. Comme champ d'études, la technoscience crip se fonde sur la politique féministe de la *non-innocence* (Haraway, 1991) technoscientifique. Nous savons que beaucoup des

4

Le concept de *crip* a été de nombreuses fois défini par les auteur·x handi·x et il n'est pas chose aisée d'arrêter une définition du terme. Néanmoins, nous estimons que la définition proposée en exergue du glossaire du numéro de *Multitudes* consacré à la Justice Handie permet à la fois de donner une vision claire du terme et de son ambition militante, et aussi de mieux saisir ses liens avec les espaces de savoir et la connaissance scientifique – liens qui sont au cœur de la technoscience crip. «Crip, de l'anglais cripple (éclopé·e, infirme, estropié·e), est un mot-stigmate retourné en affirmation par la part anti-assimilationniste des mouvements handi·x. Les luttes crip, refusant l'intégration à la société néolibérale, cherchent à saboter la normalité, notamment par des formes d'action directe: blocages, hacking de fauteuils roulants, entraide handie... Dans leur prolongement, les études crip – généralement situées à l'intersection des études queer et féministes, des études sur le handicap et des études critiques de la race – s'intéressent à la manière dont le concept de handicap sert paradoxalement à discipliner et à normaliser les corps.» (*Multitudes* 2024, p.130).

5

Les *STS* se développent notamment en France autour de l'École des Mines et de certaines figures comme Madeleine Akrich, Michel Callon ou encore Bruno Latour. Le principe de cette approche est d'analyser les phénomènes sociaux à partir non des humains mais des objets techniques que les humains produisent, et de redéployer l'écosystème d'acteurs humains, non-humains et non-vivants qui environnent cet objet. Loin d'être figée, cette posture tend à montrer les objets techniques comme des magmas de relations sociales faites de productions et d'usages, de prescriptions et de controverses, de communautés d'experts consacrés et de communautés épistémiques de praticien·nes non reconnues ou peu reconnues (– voir note 20 sur l'activisme épistémique). Par exemple, en analysant les controverses autour du développement de la voiture électrique, Michel Callon reconstitue les rapports de pouvoir et de savoir qui articulent recherche scientifique et promotion industrielle, ainsi que les forces sociales qui travaillent et opposent intérêts économiques et intérêts écologistes, idéologies progressistes et idéologies conservatrices.

Les technosciences crip héritent ainsi de plusieurs éléments des *STS*: une approche qui déploie le social à partir d'objets techniques, une approche critique de l'autorité scientifique, et une approche des objets techniques par les communautés d'usagè·res et les usages. Pour aller plus loin, voir l'ouvrage collectif: *Pour une sociologie des controverses socio-techniques* (<https://books.openedition.org/pressesmines/1196>).

technologies qui permettent aux personnes handicapées d'avoir accès au monde social ont été produites à travers la recherche militaire et industrielle, les relations impériales et coloniales, et la destruction écologique, facteurs qui concourent à la débilitation inégalitaire de la vie humaine et non humaine (Erevelles, 2011; Fritsch, 2015b; Kafer, 2013; Puar, 2017). Néanmoins, nous affirmons que la technoscience peut être un outil transformateur pour la *justice handie* [*disability justice – Justice pour Toutes les Personnes Handicapées*]⁶.

Nous distinguons la technoscience crip et la « technoscience du handicap » dominante [*mainstream disability technoscience*] en tant que champ de pratiques et d'expertises traditionnelles qui pensent le design pour les personnes handicapées plutôt qu'avec elles ou par elles-mêmes⁷. De telles approches tendent à considérer les solutions de design comme des biens ou des services pour des personnes (supposément) infortunées, et sont de fait dépolitisées. Ainsi, la capacitation et le perfectionnement sont dépeints comme des mouvements progressistes qui visent le dépassement du handicap. Les « hackathons » organisés par des organisations caritatives promeuvent de fait une forme d'innovation pour l'innovation, en faisant du handicap un problème à résoudre (Wong, 2015a et 2015b). Les personnes concernées sont souvent considérées comme une clientèle ou comme de simples utilisatrices. À titre d'exemple, l'organisation Tikkun Olam Makers (TOM) décrit les personnes handicapées comme « *need knowers* » [*connaisseurs des besoins*]⁸ et les designereuses valides comme « *solution experts* » [*experts en solutions*]. En jonglant avec la terminologie des *besoins spéciaux*, ces dénominations réduisent les personnes handicapées à une minorité dont les intérêts spécifiques seraient extérieurs à ceux de la majorité normée. Une telle conception ne fait que renforcer la séparation entre les personnes handicapées et les designereuses. Les premières sont montrées comme bénéficiaires passives des technologies d'accès et d'assistance, alors que les deuxièmes semblent détenir l'expertise du développement technologique.

La technoscience institutionnelle du handicap renforce donc le préjugé que les personnes handicapées ne sont pas déjà en train de faire, d'hacker et de bricoler les agencements matériels existants.

6

Le terme de *disability justice* a été créé en 2005 par des militanx handix tel que Stacey Milbern, Patty Berne, Mia Mingus, Leroy Moore Jr. et Eli Clare prenant leurs distances par rapport aux mouvements des droits des personnes handicapées concentrés jusqu'alors sur l'accessibilité et l'égalité juridique. Si ceux-ci avaient obtenu des changements législatifs, ils étaient largement menés par des activistes blancs de classe moyenne ne prenant pas en compte les réalités complexes des handix racisé-es et/ou queers. En réponse à cette lacune, la justice handie ou Justice pour Toutes les Personnes Handicapées désigne un cadre théorique et un mouvement politique se détachant des institutions et portant un regard plus global sur le handicap en considérant aussi bien les autres mouvements minoritaires que les formes de handicaps peu représentées dans les organisations handix. La justice handie met au centre de ses actions les personnes les plus marginalisées et prône une organisation dont l'accessibilité est pensée par toustes et pour toustes. Plusieurs textes fondateurs de ce mouvement ont été traduits en français et sont disponibles dans le numéro du printemps 2024 de la revue *Multitudes*.

7

Sans donner de définition précise de ce courant dominant, les auteurix vont néanmoins le caractériser tout au long du texte en miroir de leur concept de *technoscience crip*. Ce courant dominant en technoscience du handicap renvoie notamment aux initiatives de l'État et des experts, ingénieurs et industriels, concernant le handicap – initiatives visant à résoudre le problème du handicap en offrant des solutions techniques pour l'accessibilité, sans consulter les personnes concernées, et sans interroger le rôle des normes de fonctionnement et de leurs intersections avec d'autres normes (de genre, de classe, de « race », etc.). Il consiste alors à considérer le handicap comme une somme de contraintes techniques qu'une innovation technologique suffirait à surpasser. Ce courant situe les personnes handicapées en dehors de leurs communautés de savoir, comme des corps individuels défaillants ou limités, en occultant les savoirs produits au sein de ces communautés. Là où l'approche dominante regarde l'accessibilité comme une possibilité pour une personne handie de participer à une communauté déjà constituée, sans changer les manières de produire le savoir

sur le corps, l'approche des technosciences crip regarde l'accessibilité comme une façon de reconstituer une communauté, et de produire de nouveaux savoir sur les corps et leur capacité. Cette critique s'inscrit dans une longue série de travaux développés, notamment par Mara Mills, autour des rapports de pouvoir dans les politiques d'accessibilité et des paradoxes du design universel. Nous retrouvons ces idées notamment dans le livre d'Aimie Hamraie intitulé *Building access: Universal Design and the politics of disability* (2017).

8

Dans un article relatant la participation à un atelier de Tikkun Olam Makers, la militante handie Alice Wong définit le terme « *need knowers* » par « des personnes qui ont besoin de la technologie et peuvent partager leur expérience utilisatrice » (<https://modelviewculture.com/pieces/assistive-technology-by-people-with-disabilities-part-i-introducing-team-free-to-pee>).

Le handicap est montré comme un objet soumis au discours de l'innovation et non pas comme un vecteur de changement technologique. Remi Yergeau (2014), en retraçant l'histoire du *hacktivism* handi dominant, soutient que les hackathons sont devenus les « nouveaux téléthons », car ils décrivent « le handicap comme une condition pitoyable à laquelle il faut trouver un remède »⁹. En réponse, Yergeau parle de « hacking criptastique »¹⁰ [*criptastic hacking*] comme « mouvement guidé par les personnes handicapées, plutôt qu'une série d'applications et d'ajustements conçus par des personnes valides qui ne prennent même pas la peine de discuter avec les personnes concernées. » Le hacking criptastique met en lumière la technoscience crip comme un champ de relations, de savoirs et de pratiques qui permet la prolifération de manières crip de produire et d'entrer en contact avec le monde matériel.

Contrairement aux formes dominantes de savoir-faire pour le handicap, nous faisons appel à la technoscience crip pour décrire des savoir-faire non conformes et politisés : des pratiques de construction et de démantèlement du monde par et avec les personnes et les communautés handix, qui répliquent aux systèmes interconnectés de pouvoir, de privilège et d'oppression en travaillant autour d'eux et en leur sein. Les études féministes des sciences et des techniques nous offrent une ouverture prolifique aux possibilités de production matérielle, en mobilisant le hacking et le codage féministe (Haraway, 1991), la « biopolitique tactique »¹¹ [*tactical biopolitics*] (Da Costa & Phillip, 2008), et le « bricolage critique »¹² [*critical making*] (Ratto & Boler, 2014 ; Sayers, 2018) : des pratiques qui poussent la technoscience au-delà du champ militaire et industriel vers la résistance activiste et la re-fabrication de mondes. Cette ouverture est flagrante dans le *Cyborg Manifesto* (1991) de Donna Haraway, qui a inauguré une tradition de technoscience féministe et d'activisme. En reconnaissant l'enchevêtrement non-innocent de la majorité des technologies avec le militarisme et le capitalisme, Haraway nous appelle à devenir des « témoins modestes » afin de résister aux systèmes de domination et par le même coup trouver des manières de les hacker et de les bricoler (1997, p. 3). Elle décrit le *témoignage modeste* comme une manière d'agir suivant « les principes d'un design socialiste et féministe » (p. 161) qui peut fonctionner « en alliance avec la science anti-militaire » (p. 169). Des chercheuses

9

À la lecture du texte, les formes que peuvent prendre ces « hackathons » restent assez énigmatiques. Les exemples mobilisés par les auteur·ices dans le corps du texte comme en note de bas de page renvoient aux « téléthons » que nous connaissons bien en France : des émissions de télévision grand public, mettant en scène les destins tragiques des personnes handicapées afin de lever des fonds en vue de guérir des « maladies », et de résoudre les handicaps en découlent. En France le livre *De chair et de Fer*, de Charlotte Puiseux (2022) traite notamment du rôle de ces émissions dans la construction d'une vision validiste du handicap. Si nous relisons certains passages à travers l'œil des technosciences crip, nous pouvons notamment voir la façon dont le dispositif télévisuel mass-médiatique et multimédia du téléthon – avec ses boîtes jaunes, ses standards téléphoniques et son émission de grand soir – contribue à une vision misérabiliste du handicap et à la construction d'une vision des personnes handicapées par le prisme condescendant de la charité. Remi Yergeau (2014) donne néanmoins une définition lumineuse de ces hackathons : « les hackathons prennent

généralement la forme d'événements informatiques qui durent des heures ou des jours et au cours desquels un grand nombre de bénévoles cherchent à construire des produits (virtuels ou physiques) pour une communauté particulière. » Il précise alors : « Lorsque le handicap ou la maladie entrent en ligne de compte, les hackathons peuvent déboucher sur des applications de gestion de la glycémie, des jeux vidéo qui modélisent la manière d'interagir avec les professionnels de la santé ou des véhicules qui permettent un accès plus large aux utilisatrices de fauteuils roulants. Mon argument n'est donc pas que les hackathons ne produisent jamais rien de « bon » : mon argument est plutôt que l'hacktivism du handicap exclut souvent les personnes handicapées et considère le handicap comme pitoyable et nécessitant une remédiation. » Le hackathon apparaît donc comme la forme rationalisée du téléthon : plutôt que de lever des fonds afin de financer, dans un second temps, l'innovation technologique visant à surmonter le handicap, il s'agit de s'appuyer directement sur la compétition entre ingénieur·es afin d'émuler un travail (le plus souvent bénévole) visant à l'innovation technologique.

10

Le hacking criptastique consiste pour les personnes handicapées à conduire ensemble, et de façon systématique, des projets de détournement, de construction et/ou d'appropriation des objets techniques utiles à leurs quotidiens, et à interroger par-là la dimension de normalisation que comportent non seulement ces objets, mais aussi les scénarios sociaux dans lesquels on est amené à utiliser ces objets. Ça peut vouloir dire mener des ateliers collectifs de réparation et customisation de fauteuils tandis que l'ensemble des acteurs institutionnels prévoit l'usage du fauteuil comme une expérience individuelle. « Le hacking criptastique va à contre-courant de la normalisation forcée ET de la modification corporelle pour aller vers quelque chose de collectif, d'activiste et de systémique [...] Les revendications activistes au sujet du « hacking » suggèrent un engagement qui irait à l'encontre du maillage de l'institution. [...] Le hacking criptastique, ou *hacking-as-moving*, est dirigé par des personnes handies. Je veux dire en cela que le hacktivism handi est éthique uniquement s'il est guidé par des personnes handicapées. Nous sommes à l'initiative et non pas l'objet d'une initiative » (Yergeau 2014).

Le terme «biopolitique tactique» est composé de deux concepts comportant chacun leur propre tradition. Par souci de synthèse nous pouvons dire que le terme rend compte de la façon dont des groupes sociaux minorisés s'emparent des dispositifs des possibilités participatives des technologies et des médias afin non seulement d'agir et d'opérer sur des institutions et des groupes sociaux dominants, de rétablir, de contester, rééquilibrer des rapports de pouvoir (ce que l'on appelle *usage tactiques des médias*, selon les définitions de David Garcia et Geert Lovink), et déployer des contre-savoirs notamment en sciences du vivant (bios), c'est-à-dire des pratiques scientifiques impliquant la participation d'un public non scientifique, et proposant des méthodes expérimentales cherchant à dépasser l'étroitesse des protocoles scientifiques ordinaires (ce que l'on appelle *tactique biopolitique*). Ainsi, ces biopolitiques tactiques veulent non seulement rendre la pratique scientifique accessible à d'autres corps, mais elles cherchent aussi à éclairer le rôle du corps des chercheuses de leurs gestes et de leurs émotions dans la recherche sur le vivant: à travailler par ce prisme les

liens entre art, littérature, et sciences. Cette appropriation minoritaire entre savoir sur le vivant et pouvoir sur le vivant a ainsi donné lieu à de nombreuses expérimentations interdisciplinaires entre arts, sciences et technologies que récapitulent l'ouvrage *Tactical Biopolitics*. Nous pouvons citer par exemple le Critical Art Ensemble ou encore subRosa.

12

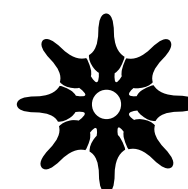
Dans l'imaginaire populaire, les technologies sont souvent associées à l'idée de simplification voire d'automatisation des routines cognitives, motrices et perceptives des vies humaines: ces technologies conçues de façon industrielle ont pour consigne de «simplifier la vie», et de s'effacer dans nos usages ordinaires. Seuls leurs dysfonctionnements nous amènent à porter un regard critique sur leurs normes d'accessibilité, et les processus sociaux encodés dans leur fonctionnement. À l'inverse de l'usage non-critique, le *bricolage critique* consiste à «s'engager avec la matérialité des technologies dans le but d'étendre et de complexifier notre réflexion

critique, et ce faisant, de reconnecter notre expérience quotidienne des technologies avec la critique sociale et conceptuelle» (Ratto 2011). Le terme désigne alors un ensemble de pratiques collectives de bricolages technologiques en lien avec la production de savoirs théoriques sur les normes et les usages. Pour certains chercheurs, ce *bricolage critique* doit devenir la norme de la recherche sur les sciences et les techniques «[les universitaires] ont aussi besoin d'une formation qui leur apprenne "les [...] pratiques qui permettent de formuler et d'appliquer un discours critique, au moyen d'artefacts physiques ou de pratiques matérielles-techniques" (Ratto et al., 2014, p.86)» (Cook et al., 2014). Le *bricolage critique* apporte ainsi de nombreuses idées chères à la technoscience crip, telles que l'appropriation citoyenne des technologies ou encore la recherche intentionnelle de résistances physiques à leurs usages.

féministes telles que Michelle Murphy (2012) ont travaillé à partir des pratiques de la technoscience activiste afin de décrire ce que Murphy appelle des «protocoles» de manières féministes de faire et de savoir. La promesse d'une technoscience féministe réside dans l'opposition aux narrations hégémoniques de la technologie, toujours encadrantes ou déterministes, et dans l'imagination de possibilités de transformation qui peuvent émerger du hacking, du codage et du bricolage crip conçus comme autant de pratiques d'accès frictionnelles.

Si le bricolage critique est déjà reconnu par les études des sciences et des technologies féministes, les pratiques de bricolage crip n'ont pas encore été pleinement prises en considération dans l'histoire politique radicale des *disability studies*. La portée des études technoscientifiques féministes renforce notre conviction que la technoscience critique, tellement ancrée à notre histoire politique et à notre généalogie crip, est en mesure de fournir des outils discursifs capables d'accueillir l'expertise des personnes handicapées, leurs bricolages et leurs activistes résistants contre la technoscience dominante du handicap. Nous en appelons à la recherche et à la pratique de la technoscience crip comme témoignage modeste, en mettant en tension la non-innocence des sciences militaro-industrielles, de la technologie, du design et des médias, avec les impératifs de la justice handie, de l'accessibilité et de l'urgence de re-faire des mondes.

Les personnes handicapées conçoivent nos outils et environnements, que ce soit en faisant du design leur profession ou en mobilisant des savoirs expérientiels pour adapter des outils de la vie quotidienne. La technoscience crip est un héritage de longues histoires d'adaptation et de bricolage quotidien du cadre bâti.



Nous nous souvenons du travail crucial des activistes de Vie Autonome [*Independent Living*]¹⁵ qui ont appris à coder, à réparer des fauteuils roulants et à planifier des villes tout en refusant de rester dans les institutions. Nous gardons aussi à l'esprit l'activisme handi

qui a su mettre le bricolage du monde matériel au centre de ses tactiques de protestation, que ce soit en détruisant les bordures des trottoirs à la massue ou en coulant des rampes avec des sacs de ciment (comme l'ont fait les activistes d'ADAPT)¹⁴, en organisant des actions directes avec des dispositifs de mobilité (comme les manifestant-es qui ont quitté leurs fauteuils roulants et leurs béquilles pour monter en rampant sur les marches du Capitole des États-Unis), ou comme Nelia Sargent, une femme aveugle qui s'est enchaînée avec son fauteuil roulant électrique au bâtiment d'un réacteur nucléaire en 1976 [Giordano, 2013], ou encore en occupant des espaces médiatiques (comme le téléthon de Jerry Lewis) pour s'opposer aux représentations rabaissantes et pathologisantes (Longmore, 2015).

Nous évoquons ici une histoire des résistances aux technologies d'assistance (comme le refus de la part d'Audre Lorde [1997] de se servir de prothèses mammaires), et les oppositions à la guerre et au militarisme (comme c'est le cas de Ron Kovic, qui a organisé une manifestation à la Republican National Convention en défilant avec d'autres vétérans blessés «avec les accoudoirs de leurs fauteuils roulants agrippés les uns aux autres en signe de solidarité» [Wolfson, 2014, p.120]¹⁵. Nous respectons le travail de celles qui guident aujourd'hui les mouvements pour la justice handie, comme Alice Wong (2019) et Vilissa Thompson (2019), dont l'utilisation stratégique des médias pour contester les narrations dominantes en matière de handicap démontre, entre autre, un pouvoir collectif (à travers les sites, les réseaux et les podcasts liés à *Disability Visibility Project* et *Ramp Your Voice!*). La technoscience crip s'attaque à perturber les systèmes militaro-industriels capacitistes et capitalistes, mais en même temps nous accordons une place centrale aux projets libératoires contemporains qui militent pour un «accès collectif»

[*collective access*] (Mingus, 2010b; Piepzna-Samarasinha, 2018). Afin de lutter pour un avenir plus accessible dans lequel le handicap est anticipé et accueilli, et dans lequel les personnes handix peuvent s'épanouir, nous proposons quatre engagements pour la technoscience crip comme champ de recherche critique, de pratique et d'activisme.

13

Le mouvement politique pour la Vie Autonome [*independent living*] est un mouvement politique et social d'autodétermination des personnes handix. Ses deux revendications fondamentales sont la fermeture des institutions et que chaque personne handix puisse librement décider de la vie qu'elle souhaite mener au sein de sa communauté. Ses partisans affirment que les moyens alloués aux institutions devraient aller aux personnes concernées plutôt qu'à des établissements dont les services sont souvent médiocres, les libertés individuelles non respectées et propices au développement des violences physiques et sexuelles. Ce mouvement a été initié par des militant-es handix de Berkeley (États-Unis) dans les années 1960 et a amené à l'adoption de l'*Americans with Disabilities Act* (ADA) et la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées. Si cette lutte est portée par et pour les

handix, elle concerne aussi les personnes valides puisque ses critiques envers les institutions incluent celles accueillant des personnes âgées et permettent aux proches des personnes handix d'être salarié-es pour leur travail de soin.

14

À notre connaissance, nous ne disposons pas en France d'exemples de telles pratiques d'accessibilité intervenant directement dans l'infrastructure de l'espace urbain. Néanmoins, les interventions réalisées lors de l'organisation de la marche des fiertés radicale anticapitaliste en 2021 – moins spectaculaires – peuvent tout de même être lues comme des manifestations d'un activisme crip. En plus d'un trajet accessible dans son intégralité aux personnes à mobilité réduite, la marche des fiertés intégrait un char sans

musique, avec port de masques FFP2 obligatoire, et où était notamment présente une équipe de soutien émotionnel. Par ce geste d'aménagement temporaire de l'espace urbain, il ne s'agissait pas seulement pour les organisateur-ices de rendre la marche des fiertés accessible aux personnes handies et notamment autistes, il s'agissait aussi, à travers ce char, de développer de nouvelles séquences militantes et de nouveaux discours anti-capitalistes à partir de la critique des normes sanitaires, cognitives et sensorielles de l'occupation de la rue, et des marches militantes. Si le char accessible n'avait pas pour objectif d'agir sur la matérialité concrète de l'espace urbain en s'attaquant directement aux trottoirs de la rue, il altérerait néanmoins la matérialité sensorielle et les interactions sociales qui ont habituellement cours dans la rue. Il visait à révéler tout en rendant accessible un aspect habituellement occulté de la matérialité de l'espace urbain.

Technoscience Crip: quatre engagements

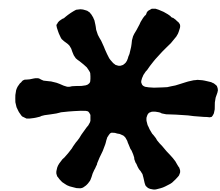
La technoscience crip met au centre le savoir-faire handi.

La technoscience crip présente les personnes handicapées comme des personnes capables de concevoir et de bâtir le monde, de savoir ce qui fonctionnera le mieux et de développer les compétences, les capacités et les relations nécessaires pour transformer ces savoirs en pratiques. Contrairement aux approches canoniques qui tendent à objectifier les personnes handicapées et à situer l'expertise du côté des professionnel·les de la santé, des ingénieur·es et des designereuses valides, la technoscience crip affirme que les personnes handicapées ont un rôle actif dans le design de la vie quotidienne. Nous retrouvons les techniques employées par les personnes handicapées dans la vie de tous les jours, et celles-ci ne sont pourtant pas considérées comme des pratiques de design. Aussi, les vécus des personnes handicapées et leurs communautés forment un milieu prolifique pour le développement de formes d'expertise et de connaissance qui informent en retour les pratiques technoscientifiques.

Nous appelons à une plus grande reconnaissance des expériences vécues et des pratiques de conception matérielle des personnes handicapées dans le travail d'intervention technoscientifique. L'idée reçue que les technologies d'accès sont fabriquées pour nous par des experts valides est largement répandue, alors que nos propres pratiques de réinvention du monde matériel sont invisibilisées. Le champ des *disability studies* est lui-même issu des luttes activistes contre les modèles d'expertise et d'intervention médicale fondés sur le principe de réhabilitation (UPIAS, 1976), en formulant une politique matérialiste centrée sur l'anticapitalisme (Oliver, 1990; Russel, 1998) qui continue de s'opposer à la «contrainte à la validité» [*compulsory ablebodiennes*] (McRuer, 2006). Le savoir-faire crip est au fondement même de slogans politiques comme «Rien sur nous sans nous!»¹⁵ (Charlton, 2000). Cela témoigne non seulement de l'expertise en

design des personnes handicapées, mais aussi de leur activisme épistémique¹⁶. Ce regard politique sur le monde matériel nous pousse à réévaluer les conditions qui permettent l'épanouissement des personnes handicapées en reformulant par là nos représentations et nos expériences. Sans glorifier les pratiques de bricolage, la technoscience crip reconnaît que le travail de démantèlement et de construction du monde découle d'expériences situées d'«inadaptation» [*misfitting*] au monde (Garland-Thomson, 2011). Les personnes crip ne sont pas simplement formées ou *agies par le monde* – nous sommes des agent-es engagé-es dans sa refonte.

En mettant au centre l'expertise et les savoir-faire des personnes handicapées, la technoscience crip implique l'utilisation de matériaux et de technologies dans le but de produire des formes d'accès que les technologies d'assistance dominantes ne sont pas ou peu capables d'offrir (ou qui sont économiquement inaccessibles). Les exemples d'expériences du handicap qui témoignent de savoir-faire ingénieux et créatifs pour vivre dans le monde sont nombreux.



L'historienne Bess Williamson (2012a) a décrit comment les personnes handicapées dans l'après-guerre américain ont documenté leur travail de «bricolage» dans des journaux communautaires, des mémoires rétrospectifs et des récits oraux. Elles ont adapté des équipements médicaux et des technologies d'assistance spécialisées, altéré leurs habitations et réinventé les outils ménagers du quotidien. Les personnes handicapées ont délaissé les entreprises de dispositifs médicaux pour se tourner vers les magasins de bricolage. Ainsi, en altérant les objets à leur avantage, elles ont affirmé leur présence «dans un monde qui les avait largement ignorées» (Williamson, 2012a, p.12).

15

«Rien sur nous sans nous» est un slogan populaire au sein des luttes menées par les personnes handies et qui expriment une demande d'inclusion inconditionnelle des personnes handies dans tous les aspects de la vie, et ce notamment dans les décisions politiques et les protocoles de recherche scientifique qui les concernent. Il est notamment le symbole historique de la mobilisation des personnes handies aux États-Unis, et marque ainsi le passage de l'approche charitable du handicap (où les vies des handies sont décidées par d'autres) à une approche par le prisme de l'autodétermination.

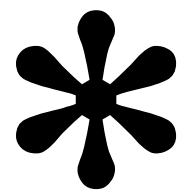
16

L'activisme épistémique semble se rapprocher de la notion de «communauté épistémique», une notion assez fréquemment employée en sociologie des sciences pour qualifier les communautés d'individus partageant des savoirs et des expertises et construisant au regard du public une forme de légitimité concurrençant les savoirs dominants (et notamment les savoirs académiques). Geneviève Haas dit ainsi qu'une communauté épistémique est «un réseau de professionnel·les ayant une expertise et une compétence reconnue dans un domaine particulier et une revendication d'autorité en ce qui concerne les connaissances pertinentes pour les politiques» (Haas 1992, p. 3). Nous pouvons donner l'exemple de communautés d'utilisateurs et d'utilisatrices du système de santé qui, face à l'insuffisance de ce dernier, s'informent, traduisent et vulgarisent des textes scientifiques, mettent en commun des techniques de soin, forment même les médecins (voir Madeleine Akrich, Cécile Méadel et Vololona Rabeharisoa (2009) *Se mobiliser pour la santé: des associations témoignent*). Chez Aimie Hamraie le terme est davantage associé à une pratique de modification

matérielle des objets et de leur forme, d'altération de leur design: aussi chez iel l'activisme épistémique souligne l'interdépendance des savoirs et de la forme des objets techniques, et la possibilité d'agir directement sur le design des objets plutôt que sur les communautés de savoir et d'expertise qui les fabriquent. Nous pourrions dire que l'activisme épistémique est ce qui se passe lorsque la pratique discursive des communautés épistémiques se double d'une pratique de design, à des fins de participation scientifique.

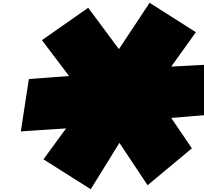
La designeuse Alice Loomer (1982), usagère de fauteuil roulant, décrit sa pratique du bricolage crip des ustensiles ménagers ou des technologies d'assistance ad hoc comme une manière de «coller aux basques de la science». Loomer soutenait que sa pratique du bricolage et de l'entretien la «tenaient à distance des maisons de retraite et des aides-soignant-es»: «Je l'ai fait. Donc je sais comment le réparer... je me suis peut-être trompée autant de fois que j'ai réussi, mais j'ai des équipements qui me conviennent» (p.30-31). Le travail de Loomer complexifie l'association qu'on peut faire entre la figure du cyborg infirme et une sorte de désir d'innovation, en se tournant plutôt vers les pratiques de maintenance comme sites d'exploration des «frictions, des limitations et des ratages inhérents aux processus du design technoscientifique» (Hamraie, 2017, p.107).

De manière semblable, dans les années 1960, l'ingénieur handicapé Ralf Hotchkiss hackait son fauteuil roulant pour qu'il soit capable de déneiger les trottoirs du Oberlin College, où il faisait ses études. Dans les années 1980, il lance le projet Whirlwind Wheelchair International et il entreprend une série de voyages autour du globe en quête de solutions de design pour améliorer les fauteuils roulants. Lors d'un voyage au Nicaragua, il écrit:

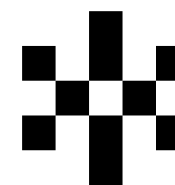


J'ai rencontré quatre jeunes qui partageaient un fauteuil roulant qu'ils avaient modifié. Ils l'avaient tellement utilisé qu'il était cassé à 20 endroits différents. Ils l'avaient soudé et renforcé au point qu'il était devenu beaucoup plus solide qu'il ne l'était auparavant. Ils savaient tellement de choses sur ce que c'était qu'un bon design de fauteuil roulant. C'était clair qu'ils étaient les personnes que je cherchais pour m'aider, et je pouvais les aider aussi, alors nous avons commencé à travailler ensemble depuis (Hotchkiss, 2011).

Alors que les utilisatrices de fauteuils roulants sont rarement considérées comme des ingénieures, les quatre jeunes étaient devenus des experts dans l'ingénierie des fauteuils roulants à force d'essais, d'erreurs et d'ingéniosité.



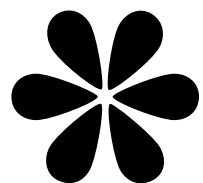
Nous retrouvons aujourd'hui cette philosophie chez Whirlwind Wheelchair International qui propose des fauteuils low cost et open source, conçus pour être entretenus tout au long de la vie, permettant ainsi au plus grand nombre d'y avoir accès. Plus récemment, le projet Engineering at Home de la designeuse Sara Hendren et de l'anthropologue Caitrin Lynch (2016) a attiré l'attention sur les pratiques de design personnalisé mises en place par une femme ayant récemment subi plusieurs amputations, «Cindy». Elle avait «obtenu les meilleures technologies “d'ingénierie de réhabilitation” disponibles sur le marché», et néanmoins elle «s'en servait très peu», en choisissant plutôt d'utiliser des outils qu'elle avait conçus elle-même (Hendren & Lynch, 2016). Hendren et Lynch décrivent le travail de Cindy comme «design initié par l'utilisatrice» [*user-initiated design*], qui peut entraîner une puissante correction de trajectoire aux modes de fabrication top-down».



Une autre designeuse handicapée, Sarah Welner, a commencé sa carrière en tant que chirurgienne obstétricienne avant de se spécialiser dans la santé gynécologique des personnes handicapées. En remarquant que «les tables d'examen conventionnelles sont trop hautes et étroites» pour les femmes handicapées, notamment pour les

usagères de fauteuils roulants, Welner a conçu une table avec «un système d'élévation hydraulique» automatique et des repose-pieds plus confortables (Waldman, 1998).

Bien que les métiers du design et de l'ingénierie ont historiquement exclu les femmes, les travaux de Welner, de Loomer et de Cindy sont des clairs exemples de la rencontre entre les pratiques de la technoscience crip et du design féministe. Ainsi, les formes d'expertise fondées sur le genre ou sur le handicap se diffractent l'une dans l'autre en questionnant les manières de faire et les savoirs dominants.



Les parents handicapés aussi élaborent des savoir-faire crip. Ielles hackent les berceaux et les tables à langer. Les parents aveugles cousent des cloches aux vêtements des enfants pour pouvoir les suivre dans les espaces publics, ielles installent des sièges de voiture sur des porte-bagages à tirer d'une main tout en utilisant leurs cannes ou en suivant leur chien guide avec l'autre main (Fritsch, 2017). Celles et ceux qui utilisent des fauteuils roulants adaptent les harnais, les porte-bébé et les coussins d'allaitement pour porter leurs enfants sur les genoux. D'autres parents inventent des outils pour s'aider à nourrir ou à laver les enfants, pour les habiller, faire leur lessive, les chausser, fermer leurs manteaux ou jouer. Les personnes handicapées queers, non binaires ou trans* bricolent aussi les technologies de reproduction et de formation de la parenté pour parvenir à être enceint-es, assurer la gestation, l'allaitement et le partage des responsabilités parentales. Tous ces savoir-faire sont partagés

sur des réseaux sociaux numériques (par exemple sur le site, le blog, les fils d'actualité et les vidéos diffusées par le *Disabled Parenting Project*), à travers des publications et des événements des communautés handies et à travers des conversations au parc ou au terrain de jeux.

Alors que les personnes handicapées sont confrontées à une multitude d'obstacles pour accéder à la parentalité, les parents handix hackent, bricolent et modifient notre monde matériel et discursif. Iels créent des communautés crip fondées sur des connaissances et des pratiques qui remettent en question les hypothèses normatives sur la parentalité comme une activité de consommation ne nécessitant pas un ensemble d'expertises.

La technoscience crip est engagée pour l'accès comme friction¹⁷.

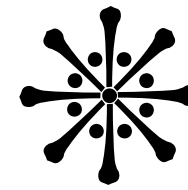
Les termes d'accessibilité et d'accès, issus des luttes historiques pour les droits des personnes handicapées, sont généralement renvoyés à des formes d'inclusion et d'assimilation des personnes handicapées aux normes relationnelles des personnes valides et aux normes de leurs architectures. L'accès et l'accessibilité sont comme des synonymes d'inclusion et d'assimilation et sont traités comme des biens allant de soi^F. Cependant, comme l'explique Kelly Fritsch, l'étymologie du mot *accès* révèle une friction entre deux significations: il s'agit d'une « opportunité permettant le contact », mais aussi d'une « sorte d'attaque » (2016, p. 23). Considérer l'accès comme une sorte d'attaque met en évidence que les pratiques de création d'accès sont des sites de friction et d'intervention politique. La technoscience crip s'engage à dépasser les approches libérales de l'accessibilité, basées sur l'assimilation. Bien que celles-ci aient été historiquement au centre de luttes fondamentales, elles promeuvent une forme d'inclusion dans la société dominante à laquelle nous nous opposons en pensant l'accès comme *friction* et en accordant une attention particulière à la création d'accès comme acte de protestation et de non-conformité.

17

Ici les auteur·x jouent intentionnellement sur la polysémie du terme d'accès qui, en anglais comme en français, peut renvoyer à la fois à une « possibilité d'atteindre un lieu », un

chemin vers (dans son sens le plus immédiat ici en lien avec l'accessibilité) ou à une « manifestation violente et éphémère », à l'instar d'un accès de rage, de colère. Par là iels insistent notamment sur

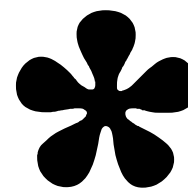
la dimension offensive de l'accessibilité, sa dimension politiquement incorrecte mais aussi l'économie discursive et émotionnelle spécifique qui émerge des pratiques d'accessibilité.



Par exemple, avant que des lois soient adoptées afin de garantir leurs droits aux États-Unis, les personnes handicapées s'engageaient dans l'action directe pour créer des rampes et abaisser les trottoirs [y installer ce que l'on nomme en urbanisme des bateaux], mettant ainsi en évidence l'inaccessibilité de l'architecture. Pour protester, les activistes démolissaient les trottoirs à la masse et utilisaient des sacs de ciment pour couler des rampes.

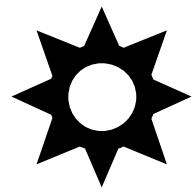
Ainsi, ces gestes de design des trottoirs sont devenus un modèle de participation tout autant qu'un site de friction productive capable d'inspirer des politiques du handicap fondées sur l'interdépendance (Hamraie, 2017, p. 99-102).

Le mouvement pour la Vie Autonome a lui aussi eu recours à l'expérimentation matérielle afin de mettre en place des formes de technoscience crip et d'accès comme friction. Bien que le mouvement ait tenu un positionnement critique par rapport à la réhabilitation comme champ d'expertise, il n'a pas pour autant refusé son langage et ses outils. Outre le fait de s'appropriier le terme d'*autonomie* [*independence*] pour promouvoir des politiques d'interdépendance, le mouvement concevait la technoscience comme un site de résistance politisée et se servait souvent de pratiques de hacking et de bricolage comme fondements organisationnels.



Plusieurs de leurs méthodes sont décrites dans le livre *Design for Independent Living* réalisé par les designereuses Ray Lifchez et Barbara Winslow en collaboration avec le mouvement. Le livre révèle les astuces technologiques du quotidien que des personnes handicapées ont développé pour s'en sortir dans une ville inaccessible, comme Berkeley dans les années 1960 et 1970.

Emblématique de l'éthique technoscientifique crip, Lifchez et Winslow proposent le concept d'«utilisateurices non conformes» [*non compliant users*], qu'ils illustrent par l'image d'un utilisateur de fauteuil électrique roulant à contresens dans une rue aux trottoirs trop hauts pour pouvoir y accéder. (1979, p.153). Cette réponse technologique au flux du trafic est un parfait exemple de mobilité crip anti-assimilationniste: ce n'est pas une tentative d'intégration (comme c'est le cas des approches libérales en matière de droits des personnes handicapées), mais plutôt un usage de la technologie comme friction contre un environnement inaccessible.

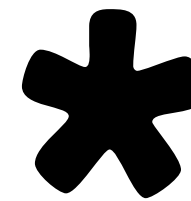


Plus récemment, l'ingénieur Luke Anderson, frustré quotidiennement par le manque de voies d'accès pour son fauteuil roulant dans les commerces de Toronto, a conçu en 2011 de simples rampes portatives en bois.

Après les avoir marquées avec l'URL «stopgap.ca», il en a offert à treize magasins de son quartier. Ses rampes, pensées comme une solution temporaire pour améliorer l'accessibilité, sont un bon exemple de technologie non-conforme. Elles ne sont pas censées être une structure permanente, donc elles ne doivent pas s'adapter aux codes de construction et elles ne nécessitent ni de permis de construire ni de dérogations coûteuses et difficiles à obtenir. Depuis, l'expérience d'Anderson a pris de l'ampleur en menant à la création de la StopGap Foundation et du projet Community Ramp qui a distribué, à ce jour, plus de 1200 rampes portatives autour du monde (Fritsch, à paraître)¹⁸.

18

La StopGapFoundation n'a jamais arrêté son activité et continue de rendre disponible des rampes portatives au Canada: <https://stopgap.ca/>.



Un autre exemple récent d'accès comme friction est celui de Collin Kennedy, un patient souffrant d'un cancer à Winnipeg (Manitoba), connu pour avoir manifesté contre le prix du stationnement à l'hôpital en remplissant la fente de paiement du parcomètre avec de la mousse en spray. Kennedy, en s'adressant à la presse locale lors de son action, déclarait qu'il avait l'intention de continuer «jusqu'à ce que la situation change».

En faisant émerger une friction entre le *temps crip* [*crip time*]¹⁹ et le temps du parcomètre de l'hôpital, Kennedy s'attaquait à la gestion capitaliste des services de santé: «On devrait pouvoir venir ici, se garer et obtenir son traitement, quelle que soit la durée de celui-ci... Il s'agit d'un établissement médical, les personnes ne viennent pas ici pour le divertissement ni pour la productivité ou le commerce. Nous sommes ici pour une question de vie ou de mort» (CBC, 2016). Ainsi, le geste militant de Kennedy – obstruer le parcomètre avec la mousse en spray – crée un accès frictionnel en attaquant une technologie du temps capitaliste et contestant la commercialisation du système de la santé.

19

Le terme de *crip time* renvoie aux liens entre handicaps et temporalités. Nous pouvons tout d'abord entendre dans *crip time* l'idée d'une ère civilisationnelle caractérisée par la participation mondialisée des personnes handicapées, et par l'extension des interrogations anti-validistes par delà le champ des handicaps (ici nous pensons à Robert McRuer notamment).

Nous pouvons aussi entendre dans *crip time* l'idée d'une gestion du temps propre aux personnes handicapées, aux temps supplémentaires et autres imprévus liés aux agencements médico-sociaux (temps de la prise en charge, temps de l'entraide, temps du repos) – c'est ainsi que les auteurices l'entendent ici. Néanmoins, le terme de *crip time* peut enfin renvoyer,

dans un sens que nous retenons ici, à une construction valido-centrée de l'expérience de la durée, et la façon dont les injonctions du capitalisme en termes de productivité et de bon fonctionnement du corps affectent jusqu'à la perception du temps (ici nous pensons notamment à l'ouvrage *Feminist, Queer, Crip* de Alison Kafer).

La technoscience crip mobilise l'interdépendance comme technologie politique.

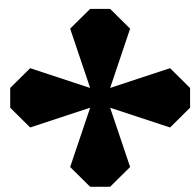
Nous considérons la politique crip de l'interdépendance comme un phénomène technoscientifique, un tissage de circuits relationnels entre les corps, les environnements et les outils pour créer un accès frictionnel et non innocent. Les approches dominantes considèrent le handicap comme une expérience du manque plutôt qu'une expérience collective de construction ou de démantèlement de mondes. Cette perception a deux conséquences essentielles. D'abord, les personnes handicapées sont perçues comme dépendantes et l'objectif de la technoscience devient celui d'en promouvoir l'*indépendance*. Deuxièmement, le handicap et la technologie sont perçus comme des phénomènes *apolitiques* et stables, plutôt que comme des enchevêtrements matériels et discursifs qui se forment à travers le conflit, la négociation et la créativité.

L'analytique crip de l'interdépendance nous aide à comprendre comment les technosciences peuvent simultanément être intégrées à des réseaux de dominations à l'échelle globale, et cependant offrir des possibilités de parentés et connexions. La figure du cyborg de Donna Haraway (1991) est souvent mobilisée comme métaphore pour décrire l'enchevêtrement de la nature et des technocultures. Cette figure a façonné le concept critique de technoscience en mettant en évidence les réseaux de savoir et de production matérielle qui constituent le capitalisme global comme force d'organisation des relations entre corps, technologies et environnements. Cependant, les critiques crip du concept de cyborg soulignent que l'approche de Haraway se fonde sur un acquis problématique. À savoir sur la supposition que les corps handicapés fusionnent avec les circuits technologiques : une assomption influencée par les impératifs de la réhabilitation, de la guérison, de l'indépendance et de la productivité. Comme l'a démontré Alison Kafer (2013), l'imaginaire du handicap dans la

technoscience féministe est souvent limité à l'idéal eugéniste d'un monde sans handicap ou à des pensées «dépolitisées» du corps hybride du cyborg (p.8-10). Le handicap devient ainsi soit un «trope majeur de disqualification humaine» (Snyder & Mitchell, 2006, p.125), soit une intégration «sans sutures» entre corps et machine (Kafer, 2013, p.105). Souvent, la technoscience féministe confond «personne handicapée» et «cyborg», en traitant les personnes concernées comme des «parangons post-humains» (Allan, 2013, p.11). La figure du cyborg dans les technosciences féministes, même lorsqu'elle est pensée de façon critique, renforce des conceptions du handicap comme manque ou disqualification (Bailey, 2012).

Si, comme le dit Kafer, les personnes handicapées ont souvent un malaise ou des «relation[s] ambivalentes par rapport à la technologie» (2013, p.119), nos pratiques d'interdépendance, d'*intimité d'accès* [access intimacy]²⁰ et d'accès collectif peuvent être comprises comme des technologies politiques alternatives : «Ce ne sont pas nos corps (nos usages des prothèses, des appareils de ventilation ou des assistants) qui font de nous des cyborgs... mais nos pratiques politiques» (p.120). La technoscience crip propose l'interdépendance comme outil analytique central pour observer les relations handicap-technologie, en reconnaissant que dans la culture, dans la communauté et dans le savoir-faire handi, l'interdépendance agit comme une technologie politique pour la matérialisation de mondes meilleurs. En alliance avec l'appel de Moya Bailey et Whitney Peoples pour des «études féministes noires en science de la santé», la technoscience crip «se méfie de l'individualisme et des pratiques de cloisonnement récompensées par le système académique et met au centre la collaboration et l'interdisciplinarité» comme valeurs qui doivent guider la production matérielle et intellectuelle (Bailey & Peoples, 2017, p.18). Ces valeurs s'étendent toutefois au-delà de l'université. Comme l'écrit Mia Mingus (2010a), militante pour la justice handie, l'interdépendance met en avant une politique d'alliance et de solidarité crip : «il est vraiment question d'avancer ensemble dans un monde oppressif vers la libération... travailler en coalition et en collaboration.» Nous faisons appel à la technoscience crip pour un design de l'accès collectif et pour la justice handie.

L'interdépendance a déjà fait ses preuves comme technologie politique à travers l'histoire de l'activisme handi. Prenons par exemple un des plus célèbres récits activistes d'Amérique du Nord: celui de la manifestation «504 protest», qui a eu lieu à Berkeley (Californie). En 1977, les activistes handis occupent le *Department of Health, Education and Welfare* en protestant pour l'application de la section 504 du *Federal Rehabilitation Act*, une loi qui devait garantir, à un niveau fédéral, l'accessibilité aux programmes, aux services et aux espaces. Les activistes du mouvement pour la Vie Autonome s'y engagent en tentant de promouvoir une «conscience de classe inter-handie» parmi les personnes à mobilité réduite, les personnes aveugles et les personnes Sourdes (Zukas, 2000, p.141).



Lors de cette occupation, cette conscience collective est devenu une technologie politique: on se sert de la langue des signes américaine (ASL) pour communiquer avec l'extérieur lorsque les lignes téléphoniques sont coupées, on assemble un climatiseur à partir de pièces mécaniques trouvées dans le bâtiment et on établit des réseaux de soin (O'Toole, 2000, p.47).

Des récits semblables ont été racontés au sujet de la naissance de la communauté Autiste, dont l'organisation a pu se fonder sur l'essor d'Internet et des

20

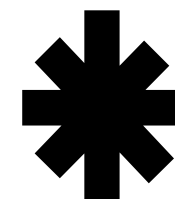
Access intimacy est un terme créé par l'écrivaine et activiste Mia Mingus pour décrire le sentiment éprouvé par une personne handix quand tous ses besoins d'accès sont satisfaits, compris et bienvenus et qu'elle se sent parfaitement à l'aise pour demander de l'aide ou du

soutien sans avoir honte, besoin de se justifier ou craindre d'être rejetée. Il s'oppose à l'intimité forcée qui est l'expérience commune que font les personnes handicapées d'être obligées de partager des fragments de leurs histoires personnelles et d'entretenir une

intimité émotionnelle pour obtenir des mesures d'accessibilité. Comme approche de l'accessibilité, l'intimité d'accès permet de se détacher d'une vision de l'accessibilité entendue comme une question logistique pour la saisir comme une relation humaine.

espaces de conférence accessibles pour les personnes autistes (Sinclair, 2010). D'autres récits encore sont en cours d'écriture à travers de nouveaux projets de technoscience crip. Ces pratiques matérielles, et d'autres encore, décrivent une sensibilité technoscientifique qui permet l'essor de ce que Mia Mingus appelle une «intimité d'accès» [*access intimacy*], à savoir une pratique relationnelle crip qui se produit lorsque l'interdépendance informe la production d'accès.

La technoscience crip joue aussi avec les limites de la confiance et de l'interdépendance. Par exemple, l'artiste aveugle Carmen Papalia met en scène des usages crip de la technologie dans l'espace public.

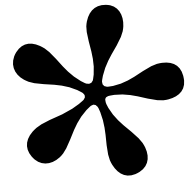


Dans une de ses œuvres Papalia se sert d'une canne de 6 mètres dans la rue afin de créer une sensation d'antagonisme avec d'autres piétons, et de représenter ainsi l'accès comme une pratique de friction. Dans une autre performance, appelée *Blind field shuffle*, Papalia guide des groupes de personnes (voyantes) dans des promenades les yeux fermés.

Ces deux pratiques font un usage d'une technologie – la canne blanche de Papalia – pour mettre en scène dans l'espace public des interactions sociales qui remettent en question l'idée même d'indépendance (Papalia, 2013).

C'est toujours autour d'une conception politique de l'interdépendance crip que travaillent Georgina Kleege et Scott Wallin (2015) avec leur pratique de la «description participative» qui vise à réaliser des narrations de contenus visuels à travers des méthodes de travail en groupe. Contrairement au rôle traditionnel de l'audiodescription, entendue comme «un acte de traduction détaché et objectif qui fonctionne uniquement comme outil d'accommodation», la description participative mobilise des ressources technoscientifiques, comme des bases de données vidéo tirées d'Internet, pour «explorer les fondements esthétiques, idéologiques, politiques et éthiques de ce travail de représentation ainsi que des objets et des événements dont il produit la description.»

L'audiodescription participative a également eu une influence sur l'émergence de nouveaux outils technoscientifiques pour cartographier les projets d'accessibilité.



Le designer Josh Miele, en collaboration avec Touch Graphics, inc. a réalisé des cartes sonores et tactiles du réseau de transports Bay Area Rapid Transit.

D'autres projets se sont focalisés sur les méthodes de cartographie collective. Contrairement aux approches dominantes des projets technoscientifiques fondés sur le «crowdsourcing», qui s'appuient sur un modèle de charité au sein duquel les personnes valides recueillent des données, mais ne s'engagent pas dans la culture ou dans la politique du handicap, des projets émergents tels que Mapping Access font de la création d'accès participative la base d'une forme «d'intimité d'accès» (Mingus, 2017) technoscientifique, à travers des pratiques de «crowdsourcing critique» des données d'accessibilité (Hamraie, 2018). Au lieu de réaliser de simples cartes fonctionnelles, Mapping Access se focalise sur la cartographie comme outil pour produire des relations critiques entre les corps, les environnements et les technologies. Des *mapathons*²¹ collectifs rassemblent des personnes valides et handicapées autour de la collecte de données, et ce dans un souci d'interroger le désordre qui résulte des tentatives de se frayer un accès au sein d'un contexte institutionnel, et de décrire collectivement ces résultats. Par exemple, les pratiques de crowdsourcing critique peuvent rassembler un grand nombre de personnes handies et valides afin de les amener d'une part à décrire et expertiser l'inaccessibilité des bâtiments et, d'autre part, à identifier certains aspects de l'*Americans with Disabilities Act* qui ne permettent pas de tenir compte de l'expérience vécue de l'accessibilité. La cartographie collaborative permet de représenter des preuves de l'inaccessibilité et de créer les occasions pour la réalisation d'actions communautaires. Ainsi, la cartographie technoscientifique crip amène encore plus loin le design critique et les questionnements sur les infrastructures de la vie quotidienne.

Notre appel à une pratique et théorie crip de la technoscience vise à garder une tension entre l'ambivalence crip à l'égard de la technologie et la politique crip d'interdépendance de Kafer. Nous suivons Kafer en faisant appui sur l'utilité de la figure du cyborg (et des circuits technoscientifiques qu'elle incarne) non pas comme une figure handicapée en soi, mais comme un outil pour «mettre en scène nos interventions blasphématoires dans la théorie féministe» (Kafer, 2013, p.106). La technoscience crip emprunte les outils du hacking et du codage féministes pour blasphémer contre les théories libérales du handicap²² et les impératifs de la réhabilitation, ainsi que contre les essentialismes technologiques des études sur le handicap. À l'heure où la technoscience du handicap est souvent mobilisée pour réaliser des remèdes ou des aménagements non désirés, nous soutenons qu'il est également possible de la crippler, de l'hacker, de se l'appropriier et de bricoler avec elle pour créer un monde plus accessible.

Mot valise constitué du terme « map » (carte / cartographie) et « marathon » – sur le modèle du mot « téléthon ». Le terme de carte renvoie ici moins à une carte géographique visualisant les relations dans l'espace qu'à une cartographie, au sens plus large d'un répertoire de relation entre des données.

En France quelques performeuses et théoriciennes handi-féministes proposent de telles interventions blasphématoires, et mobilisent le handicap afin de se frayer des accès indisciplinés dans les littératures féministes, de rouvrir et de re-délimiter certains concepts et certaines postures à la lumière de la matérialité crip. Nous pouvons renvoyer le lecteur ou la lectrice aux performances de No Anger comme à ses travaux de recherche. L'un de ses derniers articles est précisément consacré à une relecture de la figure de « la chambre à soi » de Virginia Woolf (concept clé dans de nombreuses traditions féministes) à la lumière des normes d'accessibilité des espaces de vie, et des normes validistes qui entourent l'intimité des personnes handicapées (No Anger, 2024). Nous pouvons aussi renvoyer le lecteur ou la lectrice aux propositions du collectif handi-féministe Ostensible, et notamment aux ateliers Modèle vivant.e. Ces ateliers proposent une approche trans*-féministe et handi-féministe du dessin de nus, et interrogent les normes validistes et hétérocis-normatifs de la pratique du dessin en école d'art. En proposant aux étudiant-es en

art de se former « à des représentations dissidentes », et d'exercer leur geste et leur regard sur d'autres corps et d'autres poses, le collectif intervient directement sur le processus de fabrication des représentations artistiques.

La technoscience crip s'engage pour la justice handie.

La technoscience crip s'aligne sur les valeurs du mouvement pour la justice handie qui critique des conceptions dominantes des droits des personnes handicapées et défend l'intersectionnalité, la libération collective et l'*entièreté* [wholeness]. La technoscience crip met en avant que les personnes handicapées ne sont ni de simples consommatrices de technologies assimilationnistes ni l'objet de celles-ci. Au contraire, elles entretiennent avec la technoscience un rapport d'agentivité politisé et transformateur. Nous remarquons (et c'est une question de justice handie) que les personnes handicapées rejettent souvent les dispositifs qui leur causent des douleurs ou des infections, refusent des traitements pharmaceutiques provoquant des effets indésirables, écartent les technologies qui visent uniquement le confort des personnes valides (au lieu de faciliter la vie des personnes handies), contestent les outils coûteux fabriqués par les complexes médicaux et militaro-industriels, et demandent au contraire des formes d'accès publiques et plus ouvertes. Ces positionnements critiques et ces pratiques dessinent un alignement entre la technoscience crip et l'*impureté* [impurity]²³ (Shotwell, 2016), en *accueillant la laideur* [the ugly]²⁴ (Mingus, 2011), et en *vivant avec le trouble*²⁵ (Haraway, 2016).

Bien que nous écrivons d'une position d'universitaires anglophones, nord-américaines, issues de processus d'immigration et de colonisation, nous nous engageons pour une technoscience crip qui met au centre le savoir-faire des personnes les plus touchées, notamment l'expertise des personnes handies noires, *brown*²⁶ et Indigènes. Nous appelons à une technoscience crip qui bouleverse les privilèges de la blancheur et du colonialisme dans le design de l'espace et qui met en avant la nécessité d'une approche décoloniale et de justice raciale dans l'accès comme projet frictionnel. Nous imaginons qu'une technoscience

La notion d'impureté est développée par la philosophe canadienne Alexis Shotwell comme une réponse critique à l'idéal de pureté, qu'elle considère irréaliste et nocif dans les luttes politiques et les comportements individuels. La pureté, souvent entendue comme l'absence de contamination ou de compromis est un concept problématique, car il ne prend pas en compte la complexité du monde dans lequel nous vivons. Il mène autant à des exclusions qu'à une incapacité à faire face aux dilemmes et compromis inévitables du monde réel. Au contraire, l'impureté renvoie à l'idée que nous sommes toujours en relation avec des structures sociales, écologiques et politiques imparfaites. Elle privilégie une éthique de la complexité et de l'interdépendance qui signifie accepter nos contradictions et nos complicités avec des systèmes d'oppression, tout en restant engagées dans la transformation de ces systèmes. Elle propose une stratégie pour agir de manière éthique dans des situations imparfaites, vivre dans un monde compromis, tout en restant engagé-e dans les luttes pour la justice sociale et écologique.

Pour Mia Mingus, la laideur renvoie à une résistance aux politiques de la beauté et de la désirabilité par laquelle la société capitaliste et la culture de l'exploitation fait du corps un objet de marchandise (un objet dont on vend l'image, les services, la force d'attraction). Mais au-delà de la résistance au capitalisme, le corps laid chez Mia Mingus est présenté tout à la fois comme la clé de voûte des mécanismes de déshumanisation et des violences systématiques portées à l'endroit des corps différents (que sont le racisme, le sexisme, le validisme) et comme l'élément principal d'une grammaire de la révolution politique et esthétique: «La magnificence d'un corps qui tremble, déborde, prend de la place, a besoin d'aide, se balade, traîne, bave, boîte, bascule, se recroqueville. La magnificence d'un corps qui n'a pas le droit de choisir quand aller aux toilettes, ni même quelles toilettes utiliser. Un corps qui ne peut pas choisir comment s'habiller le matin, comment se coiffer, comment se déplacer ou se tenir debout, ou l'heure à laquelle se coucher. La magnificence des corps codés, non seulement comme indésirables et laids, mais in-humains. La magnificence

des corps qui comprennent le genre de manière bien plus complexe que je ne pourrais l'expliquer en une heure. Dépasser la politique de la désirabilité pour aimer la laideur» (Mingus, 2011).

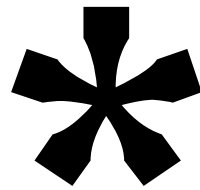
Il serait bien réducteur de proposer en quelques lignes le résumé d'une expression que Donna Haraway travaille tout au long d'un ouvrage éponyme. Néanmoins, nous nous proposons ici d'entendre dans ce que Donna Haraway nomme «trouble» la porosité de la frontière entre humains et non-humains ainsi que les enjeux linguistiques, éthiques et métaphysiques qu'engendre cette porosité. Le trouble caractérise alors moins une situation actuelle due à un désastre écologique imminent qu'une contre-histoire des vivants que les courants scientifiques dominants ont empêché d'advenir. «Vivre avec le trouble» signifie tout d'abord éviter de vouloir résoudre le trouble, de vouloir en sortir: éviter les distinctions notionnelles arbitraires, éviter de reconduire ces discours de la biologie évolutionniste et ces systèmes rigides de classifications binaires (humains / non-humains, objets / sujets). Cela signifie comprendre finement leur rôle dans l'exploitation humaine des non-humains, comme dans l'exploitation des humains entre eux. «Vivre avec le trouble» signifie alors non seulement accepter sa parenté avec les non-humains, mais imaginer des façons de raconter l'Histoire, et de

pratiquer la recherche en sciences, et notamment en sciences du vivant, qui puissent rendre justice à ces relations partielles et multiples. Donna Haraway dit ainsi: «Face à l'insistant excès de souffrance dans l'histoire des liens que tissent les espèces compagnes, je ne m'intéresse ni à une réconciliation ni à une restauration, mais suis profondément attachée à des possibilités plus modestes, celle d'une récupération partielle et celle de pouvoir continuer ensemble. Appelons cela: rester avec le trouble. Dès lors, je cherche des histoires vraies qui sont également des fabulations spéculatives et des spéculations réalistes. Ce sont des histoires dans lesquelles des joueurs multispécifiques, tout empêtrés soient-ils dans des traductions partielles et défectueuses de la différence, peuvent refabriquer des façons de vivre et de mourir en accord avec un épanouissement limité mais encore possible, avec une récupération encore envisageable.» (Haraway 2020, p. 23). Ici nous voyons ce que les technosciences crip empruntent à *Vivre avec le trouble*, à la fois dans la critique du rôle des sciences et leur non-innocence vis-à-vis du handicap et des discriminations, comme dans

cette pratique des fabulations spéculatives pour raconter une contre-histoire (ici autour de l'accès comme friction).

Le terme de *brown* qu'utilisent ici les auteur·ices renvoie aux travaux du théoricien queer étatsunien José Esteban Muñoz et notamment à son dernier livre *The Sense of Brown* publié après sa mort. Exilé cubain, Muñoz théorise sa condition de personne latina ainsi que celles de plusieurs artistes en s'éloignant de la notion d'identité, «ce que les gens sont», pour celle de performance, «ce que les gens font». L'ethnicité n'est plus saisie comme une identité, mais un sentiment [*feeling*] qui désigne une façon commune d'appréhender le monde et d'agir en son sein.

crip informée par les principes de justice handie doit se fonder sur des projets comme «Open in Case of Emergency», un numéro de 2017 de la Asian American Literary Review, édité par Mimi Khuc, qui se sert de pratiques d'impression, d'images et d'imaginaires symboliques pour hacker le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM)*.



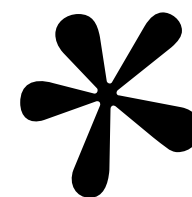
Ce projet interactif s'appuie sur des objets technoscientifiques bien connus (comme le *DSM*) autant que sur des poèmes, des cartes de tarot et des dispositifs scientifiques hackés, pour élaborer le traumatisme intergénérationnel des personnes asio-américaines.

Nous imaginons également la technoscience crip comme l'allié des travaux émergents de technoscience féministe de couleur [feminist of colour technoscience], comme le récent «Lab Meeting» de la revue *Catalyst* sur Black Lives Matter et des pédagogies qui étendent les idées critiques sur la race, l'intersectionnalité et les approches environnementales de la santé aux questions liées à la réadaptation, l'immunologie et au handicap mental (Pollock & Roy, 2017). La technoscience crip, en alliance avec ces projets, affirme qu'ils doivent être au centre de nos réflexions sur les futurs accessibles.

Dans son engagement pour la justice handie, la technoscience crip affronte explicitement les tensions qui émergent lorsqu'on considère les corps handicapés comme des totalités, en se dressant contre les conceptions qui nous décrivent comme étant endommagés-es, pathétiques ou nécessitant une cure. Percevoir les corps handis dans une perspective d'entièreté met en lumière l'importance des approches collectives, relationnelles et interdépendantes. À l'instar d'Eli Clare, nous considérons que l'*entièreté crip* inclut «ce qui s'écroule, s'écrase et se brise» (2017, p.158), en soulignant que l'*entier* et le *brisé* ne sont pas antithétiques, mais peuvent au contraire se maintenir dans une tension prolifique. Dans une perspective de justice handie, considérer les personnes concernées comme entières c'est «les

valoriser comme elles sont, pour ce qu'elles sont, et leur reconnaître une valeur inhérente en dehors de la notion capitaliste de productivité» (Berne & Sins Invalid, 2016, p.17). Mobiliser l'*entièreté* de cette manière permet aussi d'affronter la complexité qu'implique accepter les corps non normés tels qu'ils sont et simultanément laisser place au désir de hacker, de tordre, d'altérer et de concevoir autrement nos relations à nos corps et à nos technologies. Comme se le demande Clare, «Comment puis-je réconcilier la lutte que j'ai menée pendant toute ma vie pour parvenir à aimer mon corps handicapé tel qu'il est, et mon usage de technologies médicales pour remodeler mon corps-esprit genré et sexué?»²⁷ (2017, p.175). La technoscience crip accueille cette contradiction, en faisant de la place pour les interventions technologiques critiques tout en soulignant leur caractère non obligatoire.

Nous trouvons une inspiration pour la technoscience crip et la justice handie dans ce qu'Alice Sheppard (2019) appelle «technoscience esthético-culturelle» [*cultural-aesthetic technoscience*] et particulièrement dans les manières par lesquelles la création, la performance et la médiation des personnes handies permettent d'explorer la complexité de l'entièreté, sans tenter de dépasser le handicap ni tomber dans une célébration de la différence individuelle en soi et pour soi.



Par exemple, le collectif Sins Invalid, constitué par des personnes de couleur, queers et handies, utilise la performance et la vidéo, outre les publications, pour diffuser des alternatives aux approches des droits pour le handicap centrées sur l'assimilation.

Leur travail rassemble des personnes qui se servent de dispositifs d'assistance tels que des cannes, des fauteuils roulants électriques, des béquilles, ainsi que des personnes Sourdes, amputées, et des personnes avec des handicaps non apparents. Les performances qui en résultent «défient les paradigmes normatifs du "normal" et du "sexy", en proposant

une vision de la beauté et de la sexualité capable d'inclure tous les individus et les communautés» (Sins Invalid, 2018). Dans la publication *Skin, Tooth, and Bone* (2016), le collectif a tracé une méthodologie pour la justice handie fondée sur des performances artistiques et des actions politiques rendues possibles par la technologie.

De façon semblable, l'organisation canadienne CRIPSiE (Collaborative Radically Integrated Performers Society in Edmond, 2018) en travaillant à la croisée de l'art et du handicap, défie «les récits dominants, et d'autres formes d'oppression, à travers la performance crip et folle [*mad performance* – voir les *Mad Studies* peu diffusés en France], l'art vidéo, ainsi qu'à travers des projets d'éducation et de sensibilisation» qui «célèbrent les possibilités génératives du “handicap” et de la “maladie mentale”, en montrant comment ces expériences peuvent offrir des perspectives alternatives importantes.» Dans *Other-wise*, un projet d'art vidéo fondé sur la danse, Danielle Peers et Lindsey Eales (2013) explorent les thèmes de l'interdépendance, de l'accès et de l'entièreté, en verbalisant les mouvements de leur danse pendant que leurs corps se rapprochent et s'éloignent l'un de l'autre en s'enchevêtrant autour du fauteuil roulant de Peers: «Soulève. Porte. Me pousse dehors et me tire dedans. *Nous* sommes le fauteuil...nous ne vaincrons pas, mais nous devenons.» Ces appropriations performatives de la technologie adaptative ou réadaptative lui permettent d'acquérir une nouvelle signification, une signification culturelle.

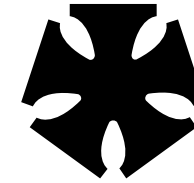
27

Le concept de *corps-esprit* traverse les écrits de *disability studies* et est souvent renvoyé aux travaux de Margaret Price ou de Rosemarie Garland-Thomson. Il sert à souligner le fait que les normes biologiques, et les représentations scientifiques du corps sont toujours traversées de normes et

d'attentes sociales et le fait que les normes sociales sont quant à elles toujours porteuses de représentations du corps, d'une manière de se mouvoir, de se comporter. On retrouve une définition plus détaillée dans l'entrée *Disability* du *Keywords for Gender and Sexuality Studies* qui parle du corps-esprit

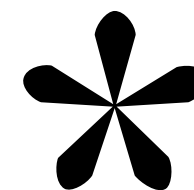
comme d'une «imbrication (et pas seulement la combinaison) des entités généralement appelées “corps” et “esprit”». (2015:270). Le terme corps-esprit [*bodymind*] souligne comment «les processus mentaux et physiques non seulement s'affectent, mais se génèrent l'un l'autre.» (Schalk 2021).

Un autre espace où se joue une reconstruction du monde par la technoscience crip est celui de la mode. Chun-Shan Sandie Yi avec son projet *Crip Couture* (2017) crée de l'art vestimentaire, des prothèses sur mesure et des orthèses capables de valoriser la différence et le handicap.



Yi utilise des matériaux peu conventionnels, y compris la peau et les cheveux, en travaillant les contradictions de l'entièreté du handicap. Le projet *Myostomy* du designer James Shutt s'inspire de la lingerie pour concevoir des tampons de poches de colostomie, ainsi que d'autres objets d'art corporel qui esthétisent la stomie (Londres, 2012). Comme c'est le cas du travail de Yi, ces interventions bouleversent la conception typique des technologies d'assistance, en les transformant en mode, art et culture crip.

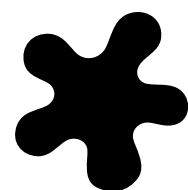
Les réalisations médiatiques crip sont un autre outil pour véhiculer de nouvelles représentations du handicap et reformuler les discours technoscientifiques.



Par exemple, l'artiste handie Sue Austin a développé un fauteuil roulant qui lui permet de plonger sous l'eau et documente ses expériences dans les profondeurs marines, entourée par l'eau et les créatures de l'océan.

Ainsi Austin montre la joie et la liberté qui peuvent émerger lorsque l'on «repense le familier» (2012) en utilisant un fauteuil roulant pour négocier sa présence dans des mondes inattendus. Le travail d'Austin, présenté aussi dans *Fixed* (Regan Brashear, 2014), un documentaire autour du handicap et de la technologie, offre des manières de «voir, être et savoir» avec le handicap, propres aux principes crip de reconstruction du monde (Austin, 2012).

A l'heure du numérique, YouTube et d'autres services en ligne sont devenus des outils de diffusion de contenus qui traitent la question des droits pour les personnes handicapées.



*In My Language*²⁸ (2007), le manifeste de l'activiste autiste Mel Baggs (qui compte plus de 1,5 million de vues à ce jour), se sert de la vidéo et du son pour défendre fermement la dignité et les modes d'existence des personnes autistes.

Dans une première partie, Baggs produit des sons, touche des objets et se déplace dans l'espace. Puis on voit les mêmes images accompagnées d'une voix générée par ordinateur qui explique que ces mouvements et ces manières de percevoir constituent un langage. Le fait que Baggs ait une «manière naturelle de penser et d'interagir avec les choses qui semble si écartée des concepts standardisés» fait «que certaines personnes considèrent qu'il ne produit pas de la pensée, alors que la sienne est une façon de penser à part entière.» En réalité Baggs défend l'agentivité et le pouvoir des personnes Autistes, notamment celles qui ne s'expriment pas par la parole, qui sont souvent exclues des narrations dominantes du handicap.

La technoscience crip revendique la vie handicapée comme une vie désirable, une vie qui mérite d'être vécue et une différence qui compte mais reconnaît l'iniquité des conditions par lesquelles de nombreuses personnes deviennent handicapées. Les luttes pour les droits des personnes handicapées mettent souvent en avant un positionnement de fierté qui risque d'oublier «la violence des conditions sociales / économiques du capitalisme» (Erevelles, 2011, p.17). La technoscience crip remarque que ces perspectives centrées sur la fierté peuvent rendre «difficile de reconnaître l'écrasante souffrance qui résulte de la colonisation, de la guerre, de la famine et de la pauvreté» (Meekosha, 2011, p.677), si bien qu'il devient crucial de prendre en compte et de combattre «les manières par lesquelles

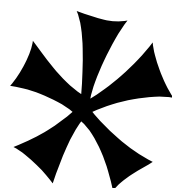
28

Mel Baggs (1980-2020) était un-e poète, lesbienne genderless et militant-e étatsunien-nes des droits des personnes atteintes de troubles du développement [*developmental disability*]. Iel était un-e membre actifve des communautés militantes handix et autistes qui se sont développées sur internet à partir du milieu des années 1990. En plus de ses nombreux blogs personnels, iel a participé à Autistic.org et à la création du siège de l'Autistic Liberation Front sur Second Life. Entre 2006 et 2007, iel a prolongé sa production écrite et poétique par une série de vidéos mises en ligne sur YouTube, tournées avec un appareil photo numérique amateur et montées avec des logiciels libres. La plupart de ces vidéos sont des plaidoyers en faveur d'une méthode de communication utilisant des ordinateurs et des pictogrammes nommée Communication Alternative et Augmentée (CAA). Mise en ligne le 14 janvier 2007, *In my language* a été réalisé suite à la médiatisation de la vie d'Ashley X, une adolescente handicapée à qui les parents avaient fait subir une série d'opérations médicales pour rendre sa garde plus aisée. Ces opérations comprenaient

une hystérectomie, une ablation des seins, une appendicectomie ainsi qu'un traitement à base d'œstrogènes de manière à réduire sa croissance. D'une durée de 8 minutes, *In my language* s'attaque aux stéréotypes validistes affirmant que les vies handix ne méritent pas d'être vécues. Mel Baggs fait prendre conscience aux valides les mécanismes de leurs propres regards en les piégeant dans une mise en scène qui se révèle elle-même comme telle. Dans le même mouvement, iel invite les spectateurices à imaginer d'autres rapports sensoriels au monde qui s'éloignent de la vision pour privilégier les sensations haptiques, tactiles et proprioceptives. La circulation de la vidéo a rapidement dépassé la communauté de militant-es à laquelle elle était destinée jusqu'à faire l'objet d'une série d'articles et d'émissions de CNN et être traduite en plus de sept langues. Elle a ensuite circulé dans le milieu de l'art soit en étant exposée comme à la 11^e biennale de Berlin soit dans des œuvres d'artistes comme Wu Tsang, Mark Leckey et Eden Tinto Collins.

le handicap est actuellement mobilisé comme un mécanisme d'oppression dans le contexte global» (Jaffee, 2016, p.118). Dans de tels contextes, les «reformulations positives du handicap» ne sont pas toujours politiquement pertinentes. Cependant, en s'appuyant sur la justice handie, la technoscience crip met au centre le rôle transformateur des personnes concernées, activistes ou technoscientifiques, pour simultanément construire et démanteler le monde, en visant des relations sociales plus justes. Cela implique également d'inclure «les sensibilités et les discours spécifiques» (Ben-Moshe, 2018) que la culture du handicap met en jeu pour refuser le handicap «comme vecteur de contrôle social» ou «arme de débilitation» (Fritsch & McGuire, à paraître). En suivant Clare, nous nous demandons «comment témoigner, nommer et résister aux injustices qui façonnent et endommagent toute sorte de corps-esprits – plantes et animaux, êtres organiques et inorganiques, non humains et humains – sans pour autant faire correspondre handicap et injustice?» (2017, p.56). Cette énigme fait état du caractère chaotique de la production d'accès dans les conditions marquées par le colonialisme, le militarisme et l'injustice, mais elle nous demande aussi d'aller plus loin et de localiser les conditions de possibilité et le pouvoir transformateur des savoir-faire crip au sein même de ces systèmes.

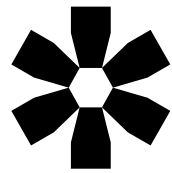
Les personnes handies utilisent les technosciences pour survivre et altérer les mêmes systèmes qui produisent le handicap ou qui tentent de nous faire passer pour des êtres brisés.



Prenons l'exemple de Safwan Harb, un réfugié syrien handi qui compte deux autres personnes handicapées dans sa famille (British Broadcasting Corporation [BBC], 2016). Pendant qu'il vivait dans un camp de réfugiés, Harb a conçu un scooter accessible en se servant de matériaux de récupération, ce qui permettait à sa famille et lui de se déplacer dans les rues non pavées du camp. L'invention de Harb est un exemple de savoir-faire crip produit à travers la guerre et le déplacement.

Dans ce contexte, l'accès à la mobilité ne renforce pas une forme de capacitisme nationaliste [*ablenationalism*], elle ne s'applique ni à une pensée de la productivité ni même à une défense des droits. L'invention de Harb est le résultat d'un processus de design mis en place à travers une expérience crip. La technoscience crip identifie les contextes non innocents au sein desquels émergent le savoir et l'accès. Dans certains cas, la technoscience crip peut désigner le savoir-faire d'un individu qui réoriente le monde matériel, dans d'autres cas, elle désigne des processus collectifs et politisés qui visent l'interdépendance et la justice. En nous appuyant sur le travail de Haraway, nous proposons de voir la technoscience crip comme un projet critique qui met en tension les impératifs injustes de l'innovation technoscientifique avec les capacités transformatrices de modeler la matière et la signification par la pratique. Il n'est pas question d'atteindre une pureté idéologique à l'abri des approches technoscientifiques dominantes, du militarisme ou du capitalisme, mais de localiser et de cibler les fils de résistance qui existent déjà à l'intérieur même de ces systèmes et qui s'y opposent.

A mesure que s'éloignent les emphases militaristes de la guerre froide, la technoscience se focalise de plus en plus sur des thèmes parfois considérés comme innocents ou non controversés (comme la durabilité), les personnes handicapées sont souvent prises au piège entre l'impératif de l'économie des ressources et celui de l'accès. Malgré cela, la technoscience crip peut apporter des sensibilités et des pratiques utiles pour répondre à des problèmes collectifs comme le changement climatique et la pollution. En effet, certaines pratiques de design et d'expertise des personnes handicapées seraient efficaces pour réduire le plastique à usage unique comme les pailles, mais outre cela nos outils d'accessibilité et de design universel sont à même de façonner des réponses effectives à l'Anthropocène. Par exemple, des études récentes estiment que les composés chimiques volatils (COV) présents dans les parfums cosmétiques et dans les aérosols produisent plus d'émissions de CO₂ que les voitures (McDonald et al., 2018). Les personnes handicapées avec des hypersensibilités chimiques et d'autres troubles plaident depuis longtemps pour des espaces sans parfum pour éviter des migraines, du brouillard cérébral et des malaises, et demandent en outre la réduction de la pollution industrielle.



Des activistes comme Piepzna-Samarasinha (2018) ont non seulement travaillé pour proposer des formations sur l'accessibilité et les parfums, mais ont également hacké la production de produits sans parfum.

En suivant Piepzna-Samarasinha, qui décrit l'accessibilité comme un «acte d'amour» (2018, p.74), la technoscience crip imagine le hacking non nocif des ressources comme un acte d'amour planétaire par lequel la production d'accessibilité pour les personnes handies marginalisées et victimes de blessures chimiques peut en même temps atténuer les dommages chimiques causés à l'atmosphère et aux océans. Ces occasions de hacking et de bricolage qui s'attaquent à des pratiques envahissantes comme l'utilisation de COV nous montrent aussi que l'expertise et l'ingéniosité crip n'ont pas besoin de se fonder sur les narrations canoniques de fierté du handicap pour remettre en question les conditions globales qui nuisent à la vie humaine et non humaine. Tirant parti des principes de justice handie, la technoscience crip lutte contre l'impératif capacitiste, l'habilisme nationaliste, l'indépendance et la productivité. Cela fonctionne à de multiples échelles –de la plus simple astuce du quotidien aux actions organisées en faveur de l'accès collectif– pour matérialiser des futurs plus accessibles, où les corps ne devront pas obligatoirement être perçus comme productifs, lisibles, articulés ou beaux pour être considérés comme des agents importants dans la reconstruction du monde.

Conclusion

La technoscience crip recoupe des pratiques de design anciennes et contemporaines, des activismes politiques et des alliances académiques, des systèmes globaux et des formes de résistance à très petite échelle. Nous appelons à des pratiques technoscientifiques crip qui peuvent défier l'économie politique de la technologie, notamment lorsqu'elle est enchevêtrée aux positionnements qui visent injustement à réparer, soigner ou éliminer le handicap.

La technoscience crip lutte pour des futurs dans lesquels le handicap est anticipé et accueilli, et dans lesquels toutes les personnes handies peuvent s'épanouir, quel que soit leur degré de productivité. En promouvant des futurs accessibles, nous refusons de traiter l'accès comme une question d'adaptation technique ou de réhabilitation, comme une simple solution technologique ou comme une liste de cases à cocher. Au contraire, nous définissons l'accès comme collectif, chaotique, expérimental, frictionnel et génératif. Les futurs accessibles demandent notre interdépendance.

Nous mettons au cœur de notre projet l'activisme technoscientifique et les pratiques de design critique inscrites dans la justice handie et dans les formes d'accès et de transformation collectives qui visent à établir des relations au handicap socialement plus justes. Nous appelons les activistes, les universitaires et les créateurices à élargir les futurs possibles pour les personnes handicapées. Nous retrouvons le savoir-faire crip dans le design et dans l'implémentation d'architectures, de technologies et d'infrastructures. Nous aspirons à une plus large reconnaissance et un engagement en faveur de la force de construction et de démantèlement du monde qu'est la technoscience crip.

Notes

A

Dans un travail antérieur nous avons défini la technoscience crip comme un ensemble de « savoir-faire expérimentaux [qui] questionne les hiérarchies et les relations de pouvoir... en situant l'expertise chez les personnes ayant une expérience vécue du handicap au lieu des experts habituellement chargés de réaliser le travail de design en leur nom » (Hamraie, 2015, p.309) et comme des « pratiques technoscientifiques... qui politisent les relations que les personnes handicapées entretiennent avec les technologies issues des industries militaires ou pharmaceutiques, tout en valorisant l'activisme technoscientifique qui a marqué l'histoire des droits pour les personnes handicapées » (Hamraie, 2005, p.309).

B

Les projets de libération technoscientifiques incluent l'activisme en milieu sanitaire des Black Panthers (voir Nelson, 2013); la technoscience reproductive féministe (voir Murphy, 2012); les manifestations ACT UP contre le US Food and Drug Administration (voir Epstein, 1996); et l'activisme pour l'accessibilité du mouvement Vie Autonome [*Independent Living*] (voir Williamson, 2012a, 2012 b). La technoscience crip met en lien l'activisme et les recherches historiques tout en proposant un prisme politisé, anti-assimilationniste pour comprendre les relations entre handicap et technologie.

C

Bien entendu, il existe également des récits d'engagement entre les *disability studies* (notamment les recherches sur l'incarnation et la culture) et les approches critiques de la science, de la technologie et de la médecine. Voir Casper et Koenig (1996); Mills (2011); Ott, Serlin et Mihm (2002); Sobchack (2006); et Sterne (2001). Néanmoins, nous concordons avec Stuart Blume, Vasilis Galis et Andrés Valderrama Pineda, qui écrivent: « Les questionnements que le handicap fait émerger au sein des études des sciences et des technologies

[STS] dépassent les politiques de changement technologique pour inclure des questions propres au savoir, à la production de la connaissance, et plus spécifiquement à l'incarnation» (2013, p.102). La technoscience crip se concentre sur ces questionnements propres à la dimension du savoir et du faire.

D

Par «nouveaux téléthons», on fait référence aux événements médiatiques conçus par Jerry Lewis, fondés sur des principes de réhabilitation, largement contestés par les activistes et les chercheuses handix. Voir Longmore (2015).

E

L'activisme des anciens combattants concerne souvent des questions de mobilité. Dans le film *Coming Home* (1978) un vétérán paralysé s'enchaîne avec son fauteuil roulant aux portes principales d'une base militaire en protestant contre la guerre et le taux de suicide parmi les vétérans.

Bien que le film dépeigne une question centrale et radicale pour les personnes handicapées, la première projection s'est tenue à San Francisco dans un cinéma inaccessible. En réponse, des militants handicapés se sont enchaînés devant le bâtiment en signe de protestation (Linton, 2007).

Des tactiques similaires ont été déployées lors de protestations contre la guerre et le nucléaire dans les années 1970 et 1980 (A. Finger, communication personnelle, 2018), et en opposition à la guerre contre le terrorisme (Ollis, 2012). Plus récemment les activistes de ADAPT aux États-Unis se sont servis de leurs dispositifs de mobilité et de leurs technologies d'assistance pour s'opposer aux coupes budgétaires du secteur de la santé, en mettant en scène des «die-in» lors des réunions de délibération concernant les politiques de santé publique au Sénat des États-Unis. (N.d.t.: [*die*] «mourir» remplace [*sit*] «s'asseoir», communément adopté pour désigner ces gestes de protestation).

F

Comme le remarquent les activistes pour la justice handie, les approches issues des luttes pour les droits des personnes handicapées se sont souvent

focalisées sur l'assimilation à des normes typiques de la classe moyenne, blanche, productive et hétéronormée. De plus, les droits sont souvent mis en place à travers des «accommodations» qui intègrent les personnes handicapées dans les systèmes sociaux dominants sur la base de formules standardisées et de cases à cocher. Cette approche d'accommodation est, pour nous, dépolitisée. Au contraire, la technoscience crip penche vers la friction et la lutte comme manières de faire des mondes accessibles.

Bibliographie

- Allan, K.
(2013), Introduction. In K. Allan (Ed.), *Disability in science fiction: Representations of technology as cure* (pp.1-15). New York, NY: Palgrave Macmillan.
- Austin, S.
(2012, December), Deep sea diving...in a wheelchair [Video file]. *Tedx Women*. Disponible au lien: https://www.ted.com/talks/sue_austin_deep_sea_diving_in_a_wheelchair?language=en-t-266710
- Baggs, M.
(2007, January 14), In my language [Video file]. Disponible au lien: <https://www.youtube.com/watch?v=JnylM1hI2jc>
- Bailey, M.
(2012, January 4), Vampires and cyborgs: Transhuman ability and ableism in the work of Octavia Butler and Janelle Monáe. *Social Text Online*. Disponible au lien: https://socialtextjournal.org/periscope_article/vampires_and_cyborgs_trans_human_ability_and_ableism_in_the_work_of_octavia_butler_and_janelle_monae/
- Bailey, M., & Peoples, W.
(2017), Towards a black feminist health science studies. *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*, 3(2). Disponible au lien: http://catalystjournal.org/ojs/index.php/catalyst/article/view/120/html_17
- Ben-Moshe, L.
(2018), Weaponizing Disability. *SocialText Online*. Disponible au lien: https://socialtextjournal.org/periscope_article/weaponizing-disability/
- Berne, P., & Sins Invalid.
(2016), 10 Principles of Disability Justice. In Sins Invalid (Ed.), *Skin, tooth, and bone – The basis of movement is our people: A disability justice primer* (pp.16-20). San Francisco, CA: Sins Invalid.
- Blume, S., Galis, V., & Valderrama Pineda, A.
(2013), Introduction: STS and disability. *Science, Technology, & Human Values*, 39(1), 98-104.
- Brashear, R. (Dir.).
(2014), *Fixed: The science/fiction of human enhancement*. United States: Making Change Media.
- British Broadcasting Corporation [BBC].
(2016, March 26), The disabled refugee inventor who built an electric bike. *BBC News*. Disponible au lien: <http://www.bbc.com/news/av/technology-35871803/the-disabled-refugee-inventor-who-built-an-electric-bike>
- Canadian Broadcast Corporation [CBC].
(2016, May 31), Cancer patient fed up with high parking fees at Health Sciences Centre.

CBC News. Disponible au lien: <http://www.cbc.ca/news/canada/manitoba/cancer-patient-fed-up-with-high-parking-fees-at-health-sciences-centre-1.3608227>

- Casper, M. J., & Koenig, B. A.
(1996), Reconfiguring nature and culture: Intersections of medical anthropology and technoscience studies. *Medical Anthropology Quarterly*, 10(4), 523-536.
- Charlton, J.
(2000), *Nothing about us without us: Disability oppression and empowerment*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Clare, E.
(2017), *Brilliant imperfection: Grappling with cure*. Durham, NC: Duke University Press.
- Collaborative Radically Integrated Performers Society in Edmonton. (CRIPSiE).
(2018), About us. Retrieved from <http://www.cripsie.ca/about-us.html>
- Da Costa, B., & Phillip, K.
(2008), *Tactical biopolitics: Art, activism, and technoscience*. Durham, NC: Duke University Press.
- Epstein, S.
(1996), *Impure science: AIDS, activism, and the politics of knowledge*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Erevelles, N.
(2011), *Disability and difference in global contexts: Enabling a transformative body politic*. New York, NY: Palgrave Macmillan.
- Fritsch, K.
(2015 a), Desiring disability differently: Neoliberalism, heterotopic imagination and intracorporeal reconfigurations. *Foucault Studies*, 19, 43-66.
(2015 b), Gradations of debility and capacity: Biocapitalism and the neoliberalization of disability relations. *Canadian Journal of Disability Studies*, 4(2), 12-48.
(2016). Accessible. In K. Fritsch, C. O'Connor, & A. K. Thompson (Eds.), *Keywords for radicals: The contested vocabulary of late capitalist struggle* (pp.23-28). Chico, CA: AK Press.
(2017). Contesting the neoliberal affects of disabled parenting: Towards a relational emergence of disability. In M. Rembis (Ed.), *Disabling domesticity* (pp.243-268). New York, NY: Palgrave Macmillan.
(in press). Ramping up Canadian disability culture. In N. Shyminsky & V. Kannen (Eds.), *The spaces and places of Canadian popular culture*. Toronto, ON: Canadian Scholars.
- Fritsch, K., & McGuire, A.
(2018, March 23), “Disability, Risk, and the Politics of Spectral Medicine.” *Composing Disability: Crip Politics and the Crisis of Culture*. Conference paper presented. George Washington University, Washington, DC.
- Garland-Thomson, R.
(2011), Misfits: A feminist disability materialist concept. *Hypatia: A Journal of Feminist Philosophy*, 26(3), 591-609.

Giordano, A.
 (2013, July 22), Nelia's story—and yours—in an oral history of the No Nukes Movement. *The Narcosphere*. Disponible au lien : <https://narcosphere.narconews.com/thefield/4945/nelias-story-and-yours-oral-history-no-nukes-movement>

Hamraie, A.
 (2012), Universal Design research as a new materialist practice. *Disability Studies Quarterly*, 32(4), Disponible au lien : <http://dsq-sds.org/article/view/3246>
 (2015), Crippling feminist technoscience. *Hypatia: A Journal of Feminist Philosophy*, 30(1), 307-313.
 (2017), *Building access: Universal Design and the politics of disability*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
 (2018). Mapping access: Digital humanities, disability justice, and socio-spatial practice, *American Quarterly*, 70(3), 455-482.

Haraway, D.
 (1991), *Simians, cyborgs, and women: The reinvention of women*. New York, NY: Routledge.
 (1997), *Modest_Witness@Second_Millennium. FemaleMan_Meets_OncoMouse™: Feminism and technoscience*. New York, NY: Routledge.
 (2016), *Staying with the trouble: Making kin in the Chthulucene*. Durham, NC: Duke University Press.

Hendren, S., & Lynch, C.
 (2016), *This counts too: Engineering at home*. Disponible au lien : <http://engineeringathome.org/manifesto>

Hotchkiss, R.
 (2011), Extended Interview: Ralf Hotchkiss, *Frontline/World*. Disponible au lien : <http://www.pbs.org/frontlineworld/stories/vietnam804/interview/extended.html>

Jaffee, L. J.
 (2016), Disrupting global disability frameworks: Settler- colonialism and the geopolitics of disability in Palestine /Israel. *Disability & Society*, 31(1), 116-130.

Jasanoff, S.
 (2004), *States of knowledge: The co-production of science and social order*. London: Routledge.

Kafer, A.
 (2013), *Feminist, queer, crip*. Bloomington, IN: Indiana University Press.

Khuc, M.
 (2017), Open in emergency: A special issue on Asian American mental health. *Asian American Literary Review*. Disponible au lien : <https://aalr.binghamton.edu/special-issue-on-asian-american-mental-health/>

Kleege, G., & Wallin, S.
 (2015), Audio description as a pedagogical tool. *Disability Studies Quarterly*, 35(2). Disponible au lien : <http://dsq-sds.org/article/view/4622/3945>

Lifchez, R., & Winslow, B.

(1979), *Design for Independent Living: The environment and physically disabled people*. New York, NY: Whitney Library of Design.

Linton, S.
 (2007, November 6), “Coming home” to “music within”: Going backwards or forwards? *Disability Culture Watch*. Disponible au lien : <http://similinton.com/blog/?p=83>

London, B.
 (2012, July 20), Victoria's OTHER secret: Designer creates world's first lingerie colostomy bags as they often put partners off. *Daily Mail*. Disponible au lien : <http://www.dailymail.co.uk/femail/article-2176425/Victoria-s-OTHER-Secret-Designer-creates-world-s-lingerie-colostomy-bags-partners-off.html>

Longmore, P.
 (2015), *Telethons: Spectacle, disability, and the business of charity*. Oxford: Oxford University Press.

Loomer, A.
 (1982), Hanging onto the coattails of science. *Rehabilitation Gazette*, 25, 30-31.

Lorde, A.
 (1997), *The cancer journals*. San Francisco, CA: Aunt Lute Books.

McBride, S.
 (2017, June 27), ADAPT activists arrested at senate health care protest. *New Mobility Magazine*. Disponible au lien : <http://www.newmobility.com/2017/06/adapt-activists-arrested-senate-health-care-protest/>

McDonald, B. C., de Gouw, J. A., Gilman, J. B., Jathar, S. H., Akherati A., Cappa, C. D., Jimenez, J. L., Lee-Taylor, J., McKeen, S. A., Cui, Y. Y., Kim, S., Gentner, D. R., Isaacman-VanWertz, G., Goldstein, A. H., Harley, R. A., Frost, G. J., Roberts, J. M., Ryerson, T. B., & Trainer, M.
 (2018, February 16), Volatile chemical products emerging as largest petrochemical source of urban organic emissions. *Science*, 359(6377), 760-764.

McRuer, R.
 (2006), *Crip theory: Cultural signs of queerness and disability*. New York, NY: NYU Press.

Meekosha, H.
 (2011), Decolonising disability: Thinking and acting globally. *Disability and Society*, 26(6), 667-682.

Mills, M.
 (2011), On disability and cybernetics: Helen Keller, Norbert Wiener, and the hearing glove. *differences*, 22(2-3), 74-111.

Mingus, M.
 (2010a, January 22), Interdependency (excerpts from several talks). *Leaving Evidence*. Disponible au lien : <https://leavingevidence.wordpress.com/2010/01/22/interdependency-exerpts-from-several-talks/>
 (2010b, August 23), Reflections on an opening: Disability justice and creating collective access in Detroit. *Leaving Evidence*. Disponible au lien : <https://leavingevidence.wordpress.com/2010/08/23/reflections-on-an-opening-disability-justice-and-creating-collective-access-in-detroit/>

(2011, August 22), Moving toward the ugly: A politic beyond desirability. *Leaving Evidence*. Disponible au lien: <https://leavingevidence.wordpress.com/2011/08/22/moving-toward-the-ugly-a-politic-beyond-desirability/>

(2017, April 12). Access intimacy, interdependence, and disability justice. *Leaving Evidence*. Disponible au lien: <https://leavingevidence.wordpress.com/2017/04/12/access-intimacy-interdependence-and-disability-justice/>

Mitchell, D., & Snyder, S.
(2015), *The biopolitics of disability: Neoliberalism, ablenationalism, and peripheral embodiment*. Ann Arbor, MI: University of Michigan Press.

Murphy, M.
(2012), *Seizing the means of reproduction: Entanglements of feminism, health, and technoscience*. Durham, NC: Duke University Press.

Nelson, A.
(2013), *Body and soul: The Black Panther Party and the fight against medical discrimination*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

O'Toole, C.
(2000), *Advocate for disabled women's rights and health issues*. Berkeley, CA: The Bancroft Library, University of California-Berkeley.

Oliver, M.
(1990), *The politics of disablement: A sociological approach*. New York, NY: Palgrave MacMillan.

Ollis, T.
(2012), *A critical pedagogy of embodied education: Learning to become an activist*. New York, NY: Palgrave MacMillan.

Ott, K., Serlin, D., & Mihm, S. (Eds.).
(2002), *Artificial parts, practical lives: modern histories of prosthetics*. New York, NY: NYU Press.

Papalia, C.
(2013), A new model for access in the museum. *Disability Studies Quarterly*, 33(3). Disponible au lien: <http://dsq-sds.org/article/view/3757/3280>

Peers, D., & Eales, L.
(2013), *Other-wise*. Disponible au lien: <http://www.cripsie.ca/film--video-art.html>

Piepzna-Samarasinha, L. L.
(2018), *Care work: Dreaming disability justice*. Vancouver, BC: Arsenal Pulp Press.

Pollock, A., & Roy, D.
(2017), Lab meeting: How do black lives matter in teaching, lab practices, and research? *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*, 3(1). Disponible au lien: http://catalystjournal.org/ojs/index.php/catalyst/article/view/220/html_7

Puar, J.
(2017), *The Right to maim: Debility, capacity, disability*. Durham, NC: Duke University Press.

Ratto, M., & Boler, M. (Eds.).
(2014), *DIY citizenship: Critical making and social media*. Cambridge, MA: MIT Press.

Russell, M.
(1998), *Beyond ramps: Disability at the end of the social contract*. Monroe, ME: Common Courage Press.

Sayers, J.
(2018), *Making things and drawing boundaries: Experiments in the digital humanities*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

Sheppard, A.
(2019), Staging bodies, performing ramps: Cultural, aesthetic disability technoscience. *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*, 5(1).

Shotwell, A.
(2016), *Against purity: Living ethically in compromised times*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

Sinclair, J.
(2010), Being Autistic together. *Disability Studies Quarterly*, 30(1). Disponible au lien: <http://dsq-sds.org/article/view/1075/1248>

Sins Invalid (Ed.).
(2016), *Skin, tooth, and bone—The basis of movement is our people: A disability justice primer*. San Francisco, CA: Sins Invalid.

Sins Invalid.
(2018), About us. Disponible au lien: <https://www.sinsinvalid.org/mission.html>

Snyder, S., & Mitchell, D.
(2006), *Cultural locations of disability*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

Sobchack, V.
(2006), A leg to stand on: Prosthetics, metaphor, and materiality. In M. Smith & J. Morra (Eds.), *The prosthetic impulse: From a posthuman present to a biocultural future* (pp.17-41). Cambridge, MA: MIT Press.

Sterne, J.
(2001), A machine to hear for them: On the very possibility of sound's reproduction. *Cultural Studies*, 15(2), 259-294.

Thompson, V.
(2019), How technology is forcing the disability rights movement into the twenty-first century. *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*, 5(1).

UPIAS.

(1976), *Fundamental principles of disability*. London: Union of the Physically Impaired Against Segregation.

Waldman, H.

(1998, March 5), New equipment, new outlook: Providing reproductive health care for women with disabilities. *Hartford Courant*.

Williamson, B.

(2012a), Electric moms and quad drivers: People with disabilities buying, making, and using technology in postwar America. *American Studies*, 52(1), 5-29.

(2012 b), The people's sidewalks: Designing Berkeley's wheelchair route. *Boom California*, 2(1). Disponible au lien : <https://boomcalifornia.com/2012/06/26/the-peoples-sidewalks/>

Wolfson, P.

(2014), *Enwheeled: Two centuries of wheelchair design, from furniture to film* (Unpublished master's thesis). Parsons School of Design, New York, NY.

Wong, A.

(2015a, November 4), Assistive technology by people with disabilities, part I: Introducing Team Free To Pee. *Model View Culture*, 29. Disponible au lien : <https://modelviewculture.com/pieces/assistive-technology-by-people-with-disabilities-part-i-introducing-team-free-to-pee>

(2015b, November 5), Assistive technology by people with disabilities, part II: Designing better makeathons. *Model View Culture*, 29. Disponible au lien : <https://modelviewculture.com/pieces/assistive-technology-by-people-with-disabilities-part-ii-designing-better-makeathons>

(2019), The rise and fall of the plastic straw: Sucking in crip defiance. *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*, 5(1).

Yergeau, M.

(2014), Disability hacktivism. *Computers and Composition Online*. Retrieved from <http://www.bgsu.edu/departments/english/cconline/hacking>

Yi, C. S.

(2017), *Crip couture*. Disponible au lien : <https://www.cripcouture.org>

Zukas, H.

(2000), National disability activist: *Architectural and transit accessibility, personal assistance services* [an oral history conducted in 1997 by Sharon Bonney]. Volume III of *Builders and Sustainers of the Independent Living Movement in Berkeley*. Berkeley, CA: Regional Oral History Office, The Bancroft Library, University of California–Berkeley.

Bibliographie des références complémentaires des notes de bas de page :

Akrich, M. et Callon, M. et Latour, B.

(2006), *Sociologie de la traduction: Textes fondateurs*, Presses des Mines.

Akrich, M. et Cécile Méadel C. et Rabeharisoat V.

(2009), *Se mobiliser pour la santé: Des associations de patients témoignent*, Mines Paris Tech, Paris.

Anger N.

(2024), L'invisibilisation des artistes handicapé-e-s, *Multitudes*, 94, pp.86-89.

Collectif

(2024), Intersections crip, *Multitudes*, 94, pp.130-130.

Cook, I. et al

(2014), Fabrication critique et web 2.0, *Géographie et cultures*, 91-92, pp.23-48.

Despret, V.

(2012), *En finir avec l'innocence : entretien avec Isabelle Stengers et Donna Haraway*, dans (Dir. Elsa Dorlin et Eva Rodriguez) *Penser avec Donna Haraway*, p.23-45.

Garcia, D. et Lovink, G.

(1997), *The ABC of tactical media*, En ligne.

Haas, P. M.

(1992), Introduction: epistemic communities and international policy coordination, *International Organization*, 46(1), pp.1-35.

Hamraie, A.

(2017), *Building access: Universal Design and the politics of disability*, University of Minnesota Press.

Haraway, D. J.

(2020), *Vivre avec le trouble* (V. García, Trad.; Vol. 1-1). Les Éditions des Mondes à faire.

Harriet Tubman Collective.

(2016), *Solidarité Handie: Compléter la « Vision pour des Vies Noires »*. (Trad. Cases Rebelles), [En ligne].

Hudson, H.

(2021), De la lutte pour les droits civils à la Justice pour Toutes les Personnes Handicapées. (Trad. Harriet de Gouge), *Multitudes*, 94, pp.97-100.

Kafer, A.
(2013), *Feminist, Queer, Crip*, Indiana University Press.

Mingus, M.
(2011), *Access Intimacy: The Missing Link, LeavingEvidence*, En ligne.
(2011), Moving toward the ugly: a politics beyond desirability, *LeavingEvidence*, En ligne.
(2017), Access Intimacy, Interdependence and Disability Justice, *LeavingEvidence*, En ligne.
(2017), *L'intimité forcée: une norme validiste*. (Trad. Soline Vennetier), En ligne.

Piepzna-Samarasinha, L. L.
(2022), Encore des rêves indociles de justice handie pour la fin du monde. (Trad. Emma Bigé et Harriet de Gouge), *Multitudes*, 94, pp.63-68.

Puar, J.
(2012), *L'homonationalisme. Politiques queer après le 11 septembre*. (Trad. Maxime Cervulle et Judy Minx).

Puiseux, C.
(2022), *De chair et de fer: Vivre et lutter dans une société validiste*. La Découverte.

Ratto, M.
(2011), Critical Making: Conceptual and Material Studies in Technology and Social Life, *Inf and Soc*, 27, pp.252-260.

Schalk, S.
(2021), Disability, dans (Ed. Keywords Feminist Editorial Collective) *Keywords for Gender and Sexuality Studies* (Vol. 13), En ligne.

Sins Invalid.
(2015), Dix principes de Justice Handie. (Trad. Les Handi-es Tordu-es), *Multitudes*, 94, pp.97-101.

Snyder, S. et Mitchell, D.
(2010), Introduction: Ablenationalism and the GeoPolitics of Disability, *Journal of Literary & Cultural Disability Studies*, 4, pp.113-125.

Walker, N.
(2022), *Neuroqueer Heresies, Notes on the Neurodiversity Paradigm, Autistic Empowerment, and Postnormal Possibilities*. Autonomous Press.

Biographies

Kelly Fritsch (she/elle) est professeure associée au département de sociologie et d'anthropologie de l'université Carleton sur le territoire Algonquin (Ottawa, Canada). Elle est co-directrice du Disability Justice & Crip Culture Collaboratory, un laboratoire de recherche réunissant universitaires, artistes et militants handix. Ses recherches s'appuient sur les théories crip, queer et féministes pour explorer les relations entre le handicap, la santé, la technologie, l'accessibilité et la justice sociale. Elle est co-éditrice de *Keywords for Radicals: The Contested Vocabulary of Late-Capitalist Struggle* (2016) et de *Disability Injustice: Confronting Criminalization in Canada* (2022) qui explore la façon dont le validisme est ancré dans les institutions, les politiques et les pratiques criminologiques canadiennes, rendant l'incarcération et l'institutionnalisation dangereuses et mortelles pour les personnes handicapées. En 2021, elle a co-écrit avec Anne McGuire et Eduardo Trejos *We Move Together* (2021), un livre pour enfants sur le handicap, le validisme et la justice handie. Pour accompagner ce livre, les auteurices ont créé une ressource éducative en libre accès qui comprend des modèles de cours, des exemples de discussion, des coloriages imprimables et des activités à l'usage des éducatrices de l'enseignement primaire.

Aimi Hamraie (they/iel) est une personne non-binaire, neurodivergente et exilé-e vivant sur les terres d'origine des peuples Cherokee et Chickasaw. Iel est professeur-e adjoint en médecine, santé et société et en études américaines à l'université Vanderbilt (États-Unis). Hamraie a créé le podcast Contra* sur le design et la justice handie et dirige le Critical Design Lab, un projet multidisciplinaire sur le handicap, la culture crip et la technoscience critique centré sur le concept d'accès comme éthique, forme créative et méthodologie. Iel est l'auteurice de *Building Access: Universal Design and the Politics of Disability*, une histoire critique du mouvement de l'Universal Design, depuis la conception pour la norme, la conception flexible centrée sur l'utilisateur, la conception centrée sur le handicap et enfin la conception pour touxes. En 2022, iel a curaté-e avec Cassandra Hartblay et Jarah Moesch, l'exposition *#CripRitual* avec les œuvres de vingt-cinq artistes handicapé-es à Tangled Arts and Disability et Doris McCarthy Galleries à Toronto.

Postface

Cette publication est issue d'un travail collectif de personnes réunies par un double constat. D'une part, que l'espace éditorial francophone ne reflète pas la richesse théorique et créative des recherches menées sur le handicap dans d'autres parties du monde. De l'autre, que les institutions culturelles et universitaires réduisent souvent la question de l'accessibilité à une approche administrative, contraignante, voire bureaucratique et déshumanisante.

Ce projet d'édition a été mené en réponse à cet état des lieux. Il a été amorcé sur l'invitation faite par Ostensible à CrashRoom de réaliser une traduction dans le cadre de l'exposition « En-dehors » curatée au CRAC de Sète à l'automne 2024 par Lucie Camous. Les deux collectifs ont en commun de travailler en Europe francophone à partir des perspectives des personnes concernées ainsi que des disability studies et théories cripes anglophones. Fondé par Lucie Camous et No Anger, Ostensible déploie une approche qui mêle commissariat d'exposition et recherche-crédation promouvant une perspective sur le handicap allant au-delà du prisme médical. Basée à Genève, CrashRoom.ooo est une plateforme de traduction créée par Étienne Chosson et Lari Medawar dédiée à la traduction de textes de poètes, de curateurix et de théoricien·nes handix et neurodivergences.

Parmi les textes que nous avons en tête, le manifeste de Aimi Hamraie et Kelly Fritsch s'est imposé rapidement comme une réponse idéale aux obstacles matériels et théoriques auxquels nous étions confrontés. Il met en lumière comment les personnes handix ne sont pas les sujets passifs de l'accessibilité, mais au contraire déploient constamment « des pratiques de critique, d'altération et de réinvention de notre monde matériel et discursif ». Il nous montre les pratiques déjà-là, présentes parmi nous, façonnées par les personnes concernées elles-mêmes. Alors qu'un préjugé pourrait amener à penser que le handicap est une condition naturelle et anhistorique, le manifeste déploie un large ensemble de références qui témoignent d'un passé déjà riche de créations et de mobilisations. Enfin, les

auteur·ices dressent un large inventaire de concepts, de notions et de pistes théoriques afin de construire ensemble des futurs cripes et dévalidés.

Durant l'ensemble des étapes de la réalisation de ce livret, nous avons mis en pratique l'accessibilité théorisée par le texte. La traduction a été faite par l'artiste et chercheur Gabriele Stera avec une attention précise sur les terminologies qu'utilisent les personnes concernées anglophones et francophones. Dernièrement, l'accessibilité de la lecture aux personnes dyslexiques et malvoyantes a pu être utilisée comme argument pour contrer les efforts visant à rendre l'écriture inclusive à l'ensemble des identités de genre. Cette traduction concilie accessibilité et inclusion par l'utilisation de néologismes et, pour sa version numérique, de l'utilisation du point d'hyphénation qui, contrairement au point médian, n'est pas lu par les lecteurs d'écrans.

Afin de rendre le texte davantage disponible au public non universitaire, il est accompagné d'un important travail d'édition réalisé par Lucas Fritz enseignant-chercheur en sciences de l'information et de la communication et en sociologie. Les notes de bas de page permettent de pallier le manque de ressources francophones en disability studies en éclaircissant des notions encore peu utilisées en francophonie. De même, ce travail d'édition ne fait pas que resituer le texte dans son contexte historique nord-américain. Il met notamment en lumière les liens sous-jacents entre disability studies nord-américaines et différents cadres théoriques – théorie des médias, approches queer et féministes – davantage mobilisés au sein des espaces francophones, académiques comme militants. Ces notes permettent aussi de placer cette traduction dans une continuité d'expérimentations et de créations portées par les personnes concernées en Europe francophone. Enfin, le graphisme et la mise en page réalisés par FSB Press modifient la forme convenue du texte académique pour le rendre plus accessible. En plus d'utiliser une mise en page accessible pour les personnes dys et malvoyantes, elle expérimente un mode de circulation du regard qui facilite l'aller-retour entre le texte et les notes de bas de page et met en valeur les nombreux exemples qui parcourent ce manifeste.

Lucie Camous, Étienne Chosson, Lucas Fritz, Gabriele Stera et FSB Press

Présentation des coordinateurx de l'édition

Lucas Aloyse Fritz enseigne et recherche. Ses travaux de recherche portent actuellement sur la place des dispositifs de communication dans l'émergence des mouvements sociaux de la neurodiversité, et sur le rôle des normes d'accessibilité de ces dispositifs dans les pratiques d'enquête de terrain en sciences sociales. Il a notamment écrit pour *Multitudes*, *Regards*, *Slate*, *Trou Noir*. Il est co-éditeur du projet *Disglossaire des dismédiations* : une revue numérique conçue comme un glossaire participatif des liens entre médias, technologies, handicaps.
<https://www.lucasaloyse.com/>

Lucie Camous Dans sa pratique artistique et curatoriale, Lucie Camous adopte un point de vue politique et se situe au croisement de formes artistiques, théoriques et militantes. Les mécanismes de pouvoirs, les dynamiques de résistances et les savoirs situés sont les notions qui alimentent l'ensemble de ses engagements artistiques. Sa démarche, ancrée dans des narrations intimes, se déploie autour des normes, de leurs frontières et des enjeux sensibles liés à leurs désirs de franchissement. Iel a confondé le collectif Ostensible avec No Anger (chercheurx, artiste, auteurx) qui déploie une approche qui mêle commissariat d'exposition et recherche, et promeut une nouvelle approche du handicap au-delà du prisme médical.

Étienne Chosson Curateur et chercheur, Étienne Chosson est diplômé en histoire de l'art de l'université de Genève et de la Haute École d'Art et de Design. Ses recherches portent sur pratiques créatives et expérimentales de l'accessibilité ainsi que sur les archives internet de la neurodiversité. Avec Lari Medawar, il a cofondé CrashRoom, une plateforme de traduction qui rend disponible en langue française des textes de poètes, d'artistes et de curateurix handix et neurodivergents ainsi que des articles académiques issus des disability studies. L'ensemble des textes sont disponibles en ligne sur un site internet qui s'éloigne des approches institutionnelles de l'accessibilité pour l'envisager au contraire comme un terrain d'expérimentations et de créations techniques et graphiques.
<https://crashroom.ooo/>

Traduction de Gabriele Stera accompagné de Lucas Fritz et Étienne Chosson.
Le design graphique a été réalisé par FSB Press utilisant la typographie Herbiflora de Yi Yang. Relecture par Emma Axelroud Bernard.

Cette édition a été réalisée dans le cadre de l'exposition collective En-dehors curatée par Lucie Camous au Crac-Occitanie du 5 octobre 2024 au 5 janvier 2025. Cette exposition invite invite trois collectifs et huit artistes contemporain-es directement concerné-es par le handicap et / ou la maladie, à présenter des œuvres qui rendent compte de leurs expériences sous l'angle de l'émancipation : No Anger, Mélanie Joseph, Lou Chavepayre, Rémi Gendarme-Cerquetti, Kamil Guénatri, Laurie Charles, Marguerite Maréchal et Benoît Piéron. En plus des œuvres, est mis à la disposition du public un ensemble de ressources théoriques et militantes dans le cadre d'un partenariat avec CrashRoom, Les Dévalideuses et les Handi-es tordu-es.

Nous remercions Marie Cozette, directrice du Centre régional d'art contemporain-Occitanie, ainsi que l'École Normale Supérieure de Lyon.

Troisième édition imprimée en 300 exemplaires en mai 2025 à l'imprimerie du Conseil Général d'Occitanie et mise en ligne sur www.CrashRoom.ooo.

L'article originel d'Aimi Hamraie et Kelly Fritsch, «Crip Technoscience Manifesto», été publié en 2019 dans la revue *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience*, (vol. 5, no1, pp. 1-33) dans le numéro spécial Crip Technoscience, édité par Kelly Fritsch, Aimi Hamraie, Mara Mills et David Serlin.

ISBN

978-2-8399-4392-5

« En tant que personnes handix engagées dans notre communauté, l'activisme et la recherche, nos expériences comme nos histoires collectives nous ont appris que nous sommes des agent·es efficaces autant dans la construction que dans le démantèlement du monde, vers des relations socialement plus justes. Cependant, les fondements de la justice sociale et de la re-construction du monde sont frictionnés; les technologies, les architectures et les infrastructures sont souvent conçues et implémentées sans considérer le handicap comme une différence qui compte. Ce manifeste attire l'attention sur le travail puissant, chaotique, non innocent, contradictoire et pourtant crucial de ce qu'on appelle la *technoscience crip*: des pratiques de critique, d'altération et de réinvention de notre monde matériel et discursif. Les personnes handix sont des expert·es du design de la vie quotidienne. Mais nous mobilisons la technoscience aussi à des fins d'action politique, en refusant de nous plier aux exigences de guérison, de réparation ou même d'élimination du handicap. En faisant attention aux mécanismes intersectionnels qui se jouent entre pouvoir et privilège, nous nous opposons aux conceptions qui font de l'indépendance et la productivité des prérogatives de l'existence. Nous mettons au cœur de notre projet l'activisme technoscientifique et les pratiques de design critique qui promeuvent la justice handie. »



ostensible